

TEMPUS FUGIT

Les mystérieux événements qui ont eu lieu la semaine dernière autour du World Trade Center ont décidé le FBI à mettre mon équipe sur l'enquête. Je m'appelle Donovan Terlinghem, et je suis agent spécial du FBI en poste à New York City. Je m'occupe de tout ce qui est crimes non violents, et ma patronne, miss Lindsey Henderson, m'avait collé un dossier des plus tordus. Il n'y avait ni victimes, ni dégâts, seulement une profonde perturbation de la vie de ce grand ensemble de bureaux new-yorkais bien connu, et une personne gravement blessée surgit de nulle part retrouvée dans l'atrium de la tour nord. Cette dernière tenait un discours complètement incohérent, mais ce n'était rien dans le genre bizarre à côté de ce que nous allions trouver pendant la suite de l'enquête.

Ma patronne m'a reçu dans son bureau avec ma coéquipière, Piper O'Leary, pour me résumer la situation. Nous avions une victime d'on ne sait trop quoi, plusieurs témoins qui ont vu des faits complètement coupés de la réalité, et une joyeuse pagaille autour du World Trade Center pendant la journée du 11 septembre 2001. Monsieur Bloomberg, le maire de New York City, nous demandait une explication au plus vite, la sécurité du World Trade Center avait fait fermer tout le complexe en demandant à la FEMA de faire une analyse de l'air et de l'eau, le chantier de la tour World Trade Center 2000 était arrêté et tous les gens qui travaillaient sur les lieux au chômage technique. Le FBI et la FEMA étaient mis sous pression pour avoir des résultats, comme nous l'a rappelé notre directrice ce jour-là :

« Nous avons une victime à Bellevue qui tient un discours proprement incroyable, des témoins qui prétendent avoir assisté à des phénomènes étranges, et je viens d'avoir au téléphone miss Patterson, de la sécurité du World Trade Center, qui aimeraient bien pouvoir dire quelque chose de cohérent à son employeur, la Port Authority of New York and New Jersey. En ce moment, des dizaines d'équipes de décontamination parcoururent les Twins avec tout ce qui existe comme détecteurs de saloperies dans l'espoir de trouver quelque chose qui puisse expliquer ce qui s'est passé. Vous laissez tomber les affaires en cours qui vous ont été confiées et vous interrogez tous les témoins en priorité. Si on vous empêche de faire votre travail, vous renvoyez les gens concernés vers moi. Faites-moi un rapport écrit tous les deux jours, ou dès que vous avez quelque chose de cohérent à me présenter. Cette affaire est prioritaire, et notre directeur en personne m'a demandé de faire tout ce qui était possible pour que je puisse avoir une explication de ce qui s'est passé ce jour-là. Si vous

convoquez des témoins à Federal Plaza, vous aurez tout le personnel nécessaire sur simple demande, passez par moi... »

En ce lundi 17 septembre 2001, l'ensemble du World Trade Center était fermé à tout personnel non autorisé, et des équipes de la FEMA examinaient soigneusement le bâtiment, vêtues de combinaisons étanches. Compte tenu de la nature des événements, aucune hypothèse n'était écartée. Nous avons commencé la journée par une visite à la chef de la sécurité de l'ensemble immobilier, miss Linda Patterson. Ancien officier du corps des Marines, elle était en poste au World Trade Center depuis un an, et elle n'avait jamais vu une situation pareille. Elle nous a reçus dans son bureau de secours, ouvert provisoirement dans le Con Edison Building, de l'autre côté de Vesey Street, entre l'Orange America et le Post Office Building :

« Je viens de voir passer une équipe de décontamination biologique de l'US Army qui vient de rentrer dans les tours... Après les radiations et les gaz, les virus ! Et personne n'est foutu de m'expliquer ce qui se passe. J'ai eu une alerte incendie majeure dans les deux tours le 11 au matin, et personne n'a pu m'expliquer pourquoi il n'y a eu aucun dégât ! Sans parler de cet officier de la police de la Port Authority qui m'est quasiment tombée dessus dans l'atrium de la tour nord ce matin-là. Bon, ça me rassure de voir que le FBI s'occupe de ce dossier sans traiter tout le monde de cinglé ou de victime d'on ne sait trop quoi... Vous avez quoi, de votre côté ?

— Plusieurs témoins dans la tour qui jurent avoir vu des avions leur foncer dessus, des pompiers qui répondent à une alerte que personne n'a donnée, et aucune réponse cohérente de la part de qui que ce soit, expliqua Piper. Nous allons passer au crible tous les témoignages.

— On va commencer par toi, Linda, vu que tu es au chômage technique à cause de la FEMA... repris-je. Tu étais sur place le 11 septembre, tu peux nous dire ce que tu as vu.

— Tout à fait, mais je ne pense pas que ça t'apporte quelque chose Don. Je suis arrivée en avance au travail ce jour-là, vers 8 heures et demie... »

...J'habite depuis peu un appartement que nous avons acheté sur la 44e rue est, mon compagnon et moi. Sauf urgences, je ne suis jamais au bureau avant neuf heures. Nous avions eu de fausses alertes à la bombe de la part d'une cinglée que tu as arrêtée la semaine dernière, et je voulais bien assurer le coup en surveillant tout ça de plus près pendant une semaine ou deux le temps de voir si cela n'avait pas suscité des vocations chez d'autres timbrés du même genre. Depuis que l'on a arrêté ce Timothy Mac Veigh en 1995 au volant d'une camionnette chargée de nitrate-fuel, au moment où il tentait de rentrer avec dans le parking souterrain des Twins, nous sommes très pointilleux sur la sécurité. C'est grâce à ça qu'aucun attentat à la bombe n'a touché les Twins.

J'ai commencé ma journée en passant par l'atrium de la tour nord pour que les différentes équipes de sécurité me fassent leur rapport oral de routine. Je comptais assouplir la sécurité pour la faire revenir à son niveau normal à compter du mercredi 12, et je venais m'assurer que les équipes de nuit n'avaient rien noté d'anormal. Kerry Bollmann, la responsable de la tour nord, m'attendait au central de sécurité de la réception pour me faire son rapport. Comme je m'y attendais, rien à signaler :

« Salut Linda, toujours aussi matinale depuis vendredi, à ce que je vois... »

— Salut Kerry... Eh oui, mais je n'ai pas apporté les petits gâteaux faits maison de mon compagnon ce matin. Il assure un vol transcontinental au départ de Boston aujourd'hui et il ne rentrera que demain matin de Los Angeles... Rien d'anormal à signaler ?

— Toujours les problèmes électriques à cause du chantier de la tour WTC 2000. On a eu des décharges d'électricité statique aux 51e et 65e étages de la tour nord, et des arcs électriques au 104e

étage de la tour sud. Pas de dégâts, ni de blessés, mais pas mal de perturbations électriques sur les relais TV, radio et GSM...

— Les pontes du chantier de la tour WTC 2000, ils n'étaient pas censés avoir régler les problèmes de mise à la terre des fondations le mois dernier ?

— Si, mais il semblerait qu'il y ait parfois des problèmes de courants parasites depuis qu'ils ont commencé à assembler la structure au-dessus du niveau de la rue... Mais ils ont promis de régler tout cela au plus vite...

— Super ! Si ça doit durer comme ça jusqu'en 2004, ça ne va pas être triste...

— Ça ne se produit fort heureusement que quand le temps est à l'orage. La NOAA a annoncé que l'ouragan Erin perdait de sa force, et qu'on n'aurait droit qu'à deux trois jours de mauvais temps après qu'il aie atteint les côtes le 14.

— Bon, je vais quand même engueuler de nouveau les ingénieurs du chantier. J'ai deux immeubles de 1 400 pieds de haut transformés en condensateurs géants par leur faute. C'est joli un arc électrique entre les deux tours, mais il ne faudrait pas que je me retrouve avec quelqu'un d'électrocuté à son bureau parce qu'on rajoute la numéro trois à cet ensemble... Kerry, qui a appelé les pompiers ? »

Je me suis retrouvée face à une équipe de sapeurs-pompiers du FDNY qui étaient venus en urgence sur place. Leur commandant m'a tout de suite demandé ce qu'il en était :

« Bonjour, je suis le capitaine Bailey, de la compagnie Ladder 38. Nous avons eu une alerte de la part de notre central qui nous a envoyés sur place, soi-disant qu'un avion avait percuté votre tour. Je ne vois rien d'anormal, c'est quoi cette blague ?

— Linda Patterson, sécurité du World Trade Center. Je n'ai fait appeler personne pour un crash d'aéronef, c'est quoi cette histoire ?

— Stu, c'est le central qui nous a dit qu'un avion avait percuté le World Trade Center, cette tour pour être plus précis... indiqua Janice Birchwood, l'officier en second du capitaine Bailey. Miss Patterson, si ce n'est pas vous qui avez appelé, qui est-ce qui...

— Linda, on a une grosse merde ! »

Kerry venait de nous interrompre pour me signaler que plus rien ne marchait. C'était la première fois que je voyais une panne majeure de cet ordre, et des alertes dans ce genre-là. D'un coup, tout le monde semblait avoir perdu la tête :

« Tous les ascenseurs qui dépendent de machineries situées en haut de la tour nord viennent de tomber en panne d'un coup ! J'ai une douzaine d'alarmes, et le standard est saturé d'appels de gens entre le 87e et le 102e étage qui ont vu un avion leur foncer droit dessus !

— Kerry, est-ce que quelqu'un en dehors de cette foutue tour a vu cet avion ?

— Non, seulement des personnes dans les zones que je t'ai indiquées, qu'est ce que je fais ?

— Tu lances l'alerte et tu envoies nos équipes de secours sur place. Capitaine Bailey, à quelle heure avez-vous eu cet appel de votre central ?

— Vers 8h50, pourquoi ?

— On va vérifier avec votre central... Il doit bien y avoir une explication à...

— Quoi ?... Encore ?... Je lui dis... Linda ! C'est la tour sud qui est atteinte ! Tous les ascenseurs dont la machinerie est en haut de l'immeuble sont à leur tour en panne !

— Kerry, tu m'ouvres immédiatement la ligne avec la salle de commandement d'urgence. Je ne sais pas ce qui se passe mais... »

À ce moment-là, un arc électrique s'est formé et a traversé l'atrium au niveau du plafond. J'ai tout de suite compris qu'il y avait un rapport entre cette fausse alerte et toutes ces pannes d'ascenseur. J'ai pris la décision de mettre tout le monde en sécurité :

« Kerry, il me faut le chef Ganci au FDNY, tout de suite ! Tu as le permanent du central de la sécurité au bout du fil ?

— Le voilà !

— *Capitaine Jorensen, j'écoute ?*

— Linda Patterson à l'appareil. On est en situation de crise, je ne sais pas ce qui se passe mais nous avons des phénomènes inexplicables autour de nous. Vous mobilisez immédiatement toutes les équipes, on passe en condition alpha, je répète, condition alpha. Vous bloquez l'accès à la tour et vous faites sortir tout le monde.

— *Mais chef, il doit bien y avoir entre 15 et 20 000 personnes dans le World Trade Center à cette heure-ci, si on doit...*

— Rien à secouer, on a des arcs électriques partout et des occupants des tours probablement victimes d'hallucinations, démerdez-vous pour que tout le monde soit dehors le plus vite possible, je dirige la manœuvre depuis l'atrium de la tour nord. Mettez-moi immédiatement sur la PA des Twins !

— *Vous y êtes chef... C'est à vous...*

— Merci... »

C'est alors que j'ai donné l'ordre d'évacuation générale, une première dans l'histoire des Twins :

« *Votre attention s'il vous plaît, ici le chef de la sécurité Linda Patterson à tout le personnel de la Port Authority et à tous les occupants des immeubles du World Trade Center : suite à des phénomènes inconnus, des pannes électriques en cascade affectent gravement la sécurité des tours. Par mesure de précaution, le plan d'évacuation générale est mis en action immédiatement. Veuillez vous préparer à quitter les lieux sans délai, les officiers de la Port Authority chargés de votre sécurité vous dirigeront vers les escaliers de secours. En aucun cas, n'utilisez les ascenseurs, les pannes électriques qui affectent les tours, peuvent les bloquer. À toutes les équipes de sécurité : condition alpha, je répète, condition alpha. Veuillez reporter au poste de commandement de la tour nord tout blessé que vous trouverez. L'escalier 4 est réservé aux déplacements des équipes de secours, des renforts destinés à dégager les personnes bloquées dans les ascenseurs ont été demandés aux pompiers et sont en route. Ici le chef de la sécurité Linda Patterson, terminé !*

— Linda, j'ai le chef Ganci au bout du fil, je te le passe ?

— Affirmatif. Linda Patterson à l'appareil, j'ai déclenché l'ordre d'évacuation du World Trade Center. Nous avons des phénomènes électriques inquiétants.

— *Mais qu'est-ce qui se passe chez vous ? Le 911 est bombardé d'appels de personnes situées dans vos tours qui prétendent que des avions se sont écrasés sur le World Trade Center !*

— Je ne sais pas ce qui se passe, mais j'ai effectivement une situation dans ce genre qui m'a été signalée. C'est vous qui avez envoyé la compagnie Ladder 38 chez moi pour gérer ce genre d'incident ? Ils ont eu un message d'alerte de leur central dans leur caserne, sur le circuit réservé aux interventions...

— *Je fais vérifier ça... Je suis depuis mon bureau et je ne vois rien d'anormal au World Trade Center. Où sont ces avions qui vous ont percutés ?*

— J'aimerais bien le savoir... Envoyez-moi des renforts, j'ai des gens coincés dans des ascenseurs à évacuer, et le reste de mes équipes est occupé à vider les Twins...

— *Vous faites ce que vous voulez, mais il me semble que... Oh non de... »*

Un arc électrique s'était formé entre les deux tours, et il a duré une bonne dizaine de secondes. J'ai entendu le bruit de la décharge que le chef Ganci a vue depuis son bureau. Il m'a alors dit :

« *Vos renforts partent tout de suite, je vous envoie aussi des ambulances avec des équipes spécialisées dans les grands brûlés et les électrocutés...*

— Merci chef, je libère la ligne. À plus tard... »

Entre neuf heures et dix heures, j'ai réussi à faire complètement évacuer les Twins. Dès le premier arc électrique entre les Twins, le chef de chantier de la tour WTC 2000 a fait évacuer de son périmètre de sécurité de tout le personnel qui travaillait à la construction de l'immeuble. Les pompiers ont sorti une cinquantaine de personnes qui étaient coincées dans les ascenseurs des deux tours et, par miracle, il n'y a eu aucun blessé. Vers 9h55, la plupart des occupants des tours avaient pu être évacués, les trois quarts supérieurs des bâtiments étaient évacués. Et personne n'avait signalé le moindre incendie, ni la présence du moindre avion.

« *Central tour sud à central tour un, vous me recevez ?*

— Affirmatif tour sud, vous en êtes où ?

— *L'évacuation des occupants est complète, les derniers civils viennent de sortir, quels sont vos ordres pour la suite ?*

— Faites vérifier tous les étages par les équipes de sécurité sur place, en commençant par tous ceux situés entre le 69e et le 98e, là où des gens nous ont signalé avoir vu un avion percuter la tour. Vous vérifiez tout, vous notez tout ce qu'il y a d'anormal et vous mettez en sécurité ensuite. Je veux lire les premiers rapports aujourd'hui midi !

— *Compris chef, je demande tout de suite aux équipes encore dans les étages... CCCCCCCCCCCCCRRRRRRSSSSSHHHHHH... »*

La communication téléphonique avec le centre de sécurité de la tour sud a été soudainement brouillée, vers 9h57. Aussitôt, le bâtiment a été entouré d'arcs électriques et de décharges d'un phénomène qui peut s'apparenter à de la foudre. Cela a duré une bonne minute, et il y a eu des arcs électriques qui ont touché les immeubles environnant. J'en ai vu un toucher l'Orange America Building sur Vesey Street, en face de la tour nord, et au moins deux autres frapper le Con Edison building, situé sur sa droite quand on regarde Vesey Street depuis l'intérieur de la tour nord du World Trade Center. Aussitôt, j'ai eu des appels radio des équipes déployées dans les étages de la tour nord :

« *Alpha 4, qu'est-ce qui se passe avec la tour sud ? Je viens de la voir s'effondrer à l'instant ?*

— *Bravo 9 à central, qu'est-ce qui se passe avec la tour sud ? Il y avait un incendie et là, plus rien ?*

— *De Delta 8, je suis au 35e étage tour sud et j'ai vu les arcs électriques, mais ni effondrement, ni incendie, vous avez fumé quoi les gars ?*

— *Ici Fox 7, je suis au 55e tour nord et j'ai bien vu la tour s'effondrer mais maintenant, elle est intacte, je ne comprends plus rien à ce qui se passe ici !*

— Ici le chef Patterson, on verra ça plus tard, vous me mettrez tout ça par écrit dans vos rapports. Terminez l'évacuation, c'est votre priorité ! Libérez immédiatement les fréquences radio,

sauf urgence dûment justifiée, terminé ! Kerry, est-ce que tu peux me repasser le central de la tour sud, s'il te plaît ?

— J'essaye... Oui, ici Kerry, on a été coupé. Brad, je te repasse Linda...

— Merci... Linda Patterson, vous avez des blessés ?

— *Négatif, mais pendant une minute ou deux, ça a été un vrai feu d'artifice ici !*

Vous maintenez vos ordres ?

— Affirmatif... Nous continuons l'évacuation de la tour nord... »

Dix minutes plus tard, les derniers occupants de la tour nord évacuaient les lieux. J'ai ordonné la même inspection détaillée des étages où des occupants avaient vu un avion foncer droit sur la tour. Vers 10 heures 25, les pompiers encore dans la tour s'étaient rassemblés dans l'atrium avant de quitter les lieux. Je n'avais plus que mes équipes de sécurité qui vérifiaient les étages :

« Je fais passer le message au central et à l'équipe de la tour sud : je veux tous les enregistrements des caméras de sécurité sur mon bureau ce midi. Tout ce qui a été pris entre huit heure et midi par toutes les caméras de la tour. Tu me mets tes bandes de côté, j'examinerai ça en personne.

— Okay Linda, je vais voir avec... Oh mon Dieu ! C'est reparti ! »

Il était 10 heures 28 exactement quand la tour nord a soudain été comme embrasée par des décharges électriques en série. Une forte odeur d'ozone, qui avait alerté ma responsable de la sécurité de la tour, s'était répandue dans l'atrium, puis les premiers arcs électriques ont traversé toute la pièce, fort heureusement en ne touchant personne. Le phénomène a duré une minute ou deux puis ça s'est calmé. J'ai l'heure exacte à laquelle il a commencé parce que la pendule de l'atrium s'est bloquée dessus, grillée par un des premiers éclairs.

Je m'étais mise à couvert pour ne pas être électrocutée et, alors que je me relevais, j'ai vu brièvement comme une ombre venir sur moi depuis le plafond. Je me suis écartée par réflexe et c'est là que notre fameuse victime inconnue est tombée à mes pieds. À son uniforme, c'était visiblement une personne de la police de la Port Authority. Elle était inconsciente et, fait curieux, son uniforme était maculé d'une sorte de poussière grise. J'ai immédiatement appelé une des équipes de secours du FDNY pour qu'elle soit évacuée vers un hôpital...

« ...Le problème, c'est que personne ne manque à l'appel dans mes effectifs. J'ai fait vérifier plusieurs fois les badges des pointeuses, procédé à des contrôles à domicile pour les gens en congé, et revérifié toutes les listes des effectifs affectés au World Trade Center, rien à faire, elle n'en fait pas partie. Pourtant, son badge et ses papiers professionnels sont d'authentiques documents produits par la Port Authority, mais elle ne figure sur aucune liste du personnel. Vu ce qu'elle nous dit, je me demande par moments si elle ne viendrait pas de la quatrième dimension... »

Compte tenu des événements de ce 11 septembre 2001, les explications qu'avaient donné cette personne, une fois revenue à elle, étaient difficiles à croire. Elle parlait d'un attentat qui avait frappé les Twin Towers, percutées par deux avions de ligne détournés, suivi de l'effondrement des tours après des incendies majeurs, semblaient être la partie la plus recevable de tout ce dossier... La Port Authority voulait rouvrir le World Trade Center le lundi 24 septembre 2001, et il nous fallait trouver d'ici cette date une explication plausible. En une semaine à peine, vu les premiers éléments du dossier, ça n'allait pas être facile...

Nous avons passé deux jours à examiner un par un les témoignages des gens qui prétendaient avoir vu des avions foncer sur les tours, en les corroborant avec les données de la FAA. Naturellement, aucun avion de quelque compagnie aérienne n'était manquant, et le scénario de la collision de ces deux avions avec les Twins ne semblait pas correspondre avec un accident. En repassant toutes les données de ce qui était pour nous une hallucination collective due à un facteur environnemental, nous avons tout de suite trouvé, Piper et moi, une cohérence indiscutable dans toutes les données contenues dans les récits des témoins :

« Généralement, en cas d'hallucination collective, il y a toujours une grande variation dans les détails du fait de la subjectivité des témoins, pointa à juste titre Piper. Or, là, tout est cohérent : de la description des avions à leurs trajectoires, jusqu'à l'heure à laquelle ils ont percuté les tours, et l'effet de leur impact : tous les témoins des deux tours ont décrit la même chose, à quelques variations près. J'ai ici le rapport de la FAA sur la trajectoire présumée des avions, d'après les récits des témoins, et il n'y a aucune différence notable.

— Ça nous fait combien de témoins ?

— Plus de 1 500 qui ont vu ces avions qui fonçaient sur les tours. On a recueilli la moitié des témoignages à cette heure.

— Et aucune trace de ces deux avions ! Pas une seule compagnie aérienne ne nous a signalé un seul avion de perdu dans un accident le 11 septembre 2001 et personne à l'extérieur des Twins, dans le quartier environnant, n'a aperçu un quelconque avion foncer sur les tours entre 8h47 et 10h28, heures pendant lesquelles les phénomènes électriques ont eu lieu. Nous n'avons aucun témoin des phénomènes, hors arcs électriques, éloigné de plus d'un demi-mile des Twins (*800m*).

— Est-ce qu'on a un scénario décrivant ce double impact ?

— J'ai ce que la FAA nous a sorti en guise de note préliminaire, Pip... À 8h47 le 11 septembre 2001, un biréacteur identifié comme étant un avion d'American Airlines, vraisemblablement un Boeing 767 au vu du fuselage large de l'appareil, est arrivé du nord et a été vu percutant la tour nord du World Trade Center entre les 93e et 99e étages, par des témoins qui regardaient par les fenêtre en direction du nord, tous situés entre les 87e et les 102e étages.

— Et les gens sur la zone de l'impact ?

— Ils ont vu l'avion foncer droit sur eux puis brusquement disparaître comme un mirage alors qu'il était à une distance de la tour estimée entre un quart de mile et 200 pieds... Par contre, les témoins des autres étages ont vu l'avion rentrer dans la tour et exploser à l'impact, avant d'être enveloppés par de la fumée noire, fumée qui a brusquement disparu environ 3 à 4 minutes après le début du phénomène. Même scénario pour la tour sud à 9h03. Cette fois-ci, l'avion venait du sud. Il effectuait un virage serré sur l'aile avant de percuter l'angle sud-est de la tour sud. D'après les témoins, il aurait eu une trajectoire qui l'aurait amené à contourner la pointe sud de Manhattan. Après, même scénario, l'avion a percuté la tour entre les 77e et 85e étages, avec des témoins de son impact du 69e au 98e étage. Personne au-dessus, personne en dessous...

— Cela correspond à ce que nous a dit Linda... Et le second avion, est-ce qu'on a une description de l'appareil ?

— Même genre, un biréacteur à large fuselage. Soit un 767, soit un Airbus A300. Avec un gros problème pour la compagnie.

— C'est à dire ?

— 15 témoins nous ont dit qu'il était aux couleurs de United Airlines. Or, cette compagnie n'existe plus depuis 1997, date de sa fusion avec US Airways. Cette dernière nous a confirmé qu'elle n'a plus un seul avion aux couleurs de United depuis fin 1999, tous les appareils provenant de cette

compagnie ont été repeints ou vendus... Et nous avons d'autres témoins qui décrivent des coloris de l'avion qui correspondent à ceux des appareils de la défunte United Airlines.

— C'est dingue Don... Un avion d'une compagnie qui n'existe plus ! »

À ce moment-là, j'ai regardé par la fenêtre les tours du World Trade Center, qui luisaient au soleil de cette fin d'après-midi, sur fond de ciel bleu intense :

« J'espère que Linda aura quelque chose sur les bandes vidéo. Si elle n'a rien, nous aurons la thèse de l'hallucination collective comme explication recevable. Je vois déjà tous les abrutis vendeurs de paranormal se jeter sur cette affaire pour... »

À ce moment-là, il m'est arrivé quelque chose d'inexplicable. Je me suis retrouvé dans mon bureau, le 11 septembre 2001 au matin, avec en tête l'idée d'arrêter des terroristes islamistes qui voulaient détruire le World Trade Center en y précipitant dessus des avions de ligne détournés. J'étais au téléphone avec des collègues de la côte ouest, le permanent du bureau du FBI de San Francisco, et j'essayais d'obtenir leur coopération sur ce dossier, avec l'idée que si je faisais mettre en garde à vue un ou plusieurs pirates de l'air, cela suffirait à faire annuler l'attaque :

« J'attendais qu'il soit neuf heures du matin à New York pour vous transmettre tout cela, mais comme vous avez appelé avant, je peux vous confirmer que le Bureau a prévu d'envoyer une équipe pour arrêter ces types à l'aéroport. J'ai cru comprendre que vous vouliez qu'on les garde tous, en prenant le maximum de renseignements sur eux, dans les limites de la loi. Vous n'avez rien contre eux ?

— Non, ils relèveraient d'un dossier concernant la lutte antiterroriste, mais la CIA ne veut pas me lâcher les infos qui nous permettraient de les coffrer. C'est quand même bien qu'il y a une de vos équipes là-dessus, j'ai faxé la liste de réservation des suspects qui se sont inscrits sur le vol United 93, ils arriveront vers midi chez vous. Je n'ai pas leur lieu de destination après l'aéroport, aucune réservation d'hôtel n'a été enregistrée à leur nom, j'ai dit à l'agent spécial Waltzer de se charger du dossier, votre chef est au courant.

— J'ai eu l'information sur une note avant de prendre mon service hier soir. L'agent Carl Waltzer m'a laissé un mot à votre intention, agent Terlinghem. Il va vous rappeler dès qu'il sera sur le terrain.

— Merci pour l'information, je vais vous laisser, j'ai d'autres pistes à suivre. Je dois vérifier... Oh nom de... »

Et là, j'ai vu par la fenêtre le fameux avion d'American Airlines foncer droit sur la tour et la percuter de plein fouet, produisant à l'impact la gerbe de flammes et le panache de fumée de l'incendie. Puis tout est redevenu normal d'un coup, la tour étant intacte. Dans mon dos, Piper s'inquiétait pour ce qui s'était passé :

« Don, qu'est-ce qui se passe ? Tu t'es arrêté en plein milieu d'une phrase pendant deux bonnes minutes... »

— American Airlines 11, départ de Boston Logan à 7h45 EST, destination Los Angeles... Pip, j'ai eu aussi l'hallucination, mais depuis ce bureau là ! Je me suis vu appeler le permanent du bureau de San Francisco. J'ai vu l'avion foncer droit sur la tour, c'était bien un appareil d'American Airlines, le vol AA 11... J'ai aussi le numéro d'un autre vol : United 93... Est-ce qu'on a un agent spécial Carl Waltzer au bureau de San Francisco ? C'est un nom que j'ai retenu. Il y a aussi la CIA et une histoire de lutte antiterroriste dans tout cela, je ne sais pas comment te dire, mais pour une hallucination, c'est quand même fort : j'avais l'impression d'être *ailleurs*, je ne saurais t'en dire plus.

— Là, tu m'inquiètes... Écoute, on va vérifier tout ce que tu m'as dit. Il doit bien y avoir une explication autre qu'une idée de scénario pour un épisode des *X-Files*... »

Vu l'ambiance qui régnait au bureau depuis que nous avions commencé à nous occuper de cette affaire, de nombreuses thèses étant défendables. Bien qu'à première vue, tout cela relèverait de la science-fiction...

En ce qui concernait les phénomènes inexpliqués, nous n'étions pas au bout de nos surprises. Le lendemain matin, Linda Patterson est venue nous voir avec une série de bandes vidéos extraites des caméras de surveillance de la tour. Elle avait réussi à trouver des vues de nos avions, et elle avait une révélation importante à nous faire. Dans notre service de police scientifique, elle nous a montré ce qu'elle avait, en nous expliquant la fonction et la position des caméras vidéos qui avaient capturé les scènes :

« Quand le chantier de la tour WTC 2000 a commencé en juin 1998, il y a eu tout de suite des problèmes électriques inexpliqués dans tout le superblock du World Trade Center. Dès la démolition de l'immeuble du BATF début 1996, il y avait fréquemment des pannes électriques dans le matériel de chantier, à ce coin entre Vesey et Church Street, mais ça n'a pas arrêté de s'aggraver au fur et à mesure que les fondations de la tour WTC 2000 sortaient du sol. Depuis que les équipes se sont attaquées aux premiers étages, il y a eu des problèmes électriques dans tout le quartier, et tous les ingénieurs se sont arrachés les cheveux avec les problèmes de mise à la terre du bâtiment.

— Pour construire un bâtiment dont l'architecture est basée sur celle des Twins, mais 50 % plus grand, s'ils ont ce genre de problèmes alors qu'ils en sont à peine à la structure des dix premiers étages, qu'est ce que ça va être quand ils atteindront les 2 000 pieds de hauteur prévus pour l'édifice ! pointa Piper. Pourtant, il n'y a pas eu ce genre de problème lors de la construction des immeubles du World Financial Center. Pareil quand Consolidated Edison a fait sa tour de 54 étages sur Vesey Street entre l'Orange America Building et l'immeuble de la vieille poste.

— Je ne suis pas architecte, ni ingénieur en génie civil, je ne peux pas vous dire ce qu'il en est. Toujours est-il que quand j'ai pris le poste, il y avait une histoire de mise à la terre de la structure du WTC 2000 qui avait dû être renforcée, le bâtiment étant construit dans un acier à la fois plus résistant que celui dans lequel les Twins ont été construites entre 1966 et 1973, mais qui présenterait la particularité d'être nettement plus conducteur de l'électricité. Pour suivre les phénomènes électriques se produisant autour des Twins et du chantier de la tour WTC 2000, des caméras ont été installées sur les Twins pour enregistrer en permanence chacune des huit façades des tours. Il y en a quatre qui pointent vers le bas en haut de chaque tour, une par façade, quatre de plus qui regardent vers l'extérieur au niveau du 108e étage, un étage technique réservé à la machinerie des ascenseurs, et au niveau du skylobby du 78e étage. Je pensais que ces histoires d'avions relevaient de l'hallucination, mais ce que vous allez voir, je voudrais bien qu'on me l'explique. Tout d'abord, la caméra qui pointe vers le sol et surveille la façade nord de la tour nord... »

La vue impressionnante montrait toute la façade depuis le toit de la tour nord, en direction du bas, et une grande partie du quartier environnant, l'objectif étant un très grand angle. On pouvait parfaitement reconnaître Vesey Street, l'Orange America building, les deux tours du World Financial Center, West Street, La Corner Library en face de l'Orange America Buiding, avec son parc, Washington Street, le petit parc de Vesey Street, le Con Edison Building et une partie du chantier du WTC 2000. Lisse, brillante, la façade de l'immeuble était tout à fait normale. L'horloge de la bande vidéo indiquait 8h45. Linda a arrêté le compteur sur cette valeur :

« C'est maintenant que ça devient intéressant... Suivez bien... »

À 8h45m42s, une formidable décharge électrique a recouvert d'arcs toute la façade nord. D'un coup, un avion surgi de nulle part, le fameux 767 d'American Airlines, est apparu dans le champ à 8h47m04s. Il est rentré dans la tour en explosant à l'impact, de la fumée noire masquant soudainement toute la vue. Puis, à 8h49m17s, plus rien : la vue de la façade nord de la tour nord est revenue à la normale :

« Piper, Linda, il y a une immatriculation sur l'aile de cet avion, on l'aperçoit brièvement avant le crash, je vais demander à notre équipe vidéo de nous la lire. On verra avec la FAA si ça correspond à un avion réel ou pas.

— J'ai aussi vu quelque chose qui ne colle pas... m'interrompit Linda. Piper, est-ce que l'on peut revenir en arrière, s'il te plaît ? Il me faut la séquence entre la fin des décharges électriques et l'arrivée de l'avion...

— Voilà... Le court-jus se termine là...

— Passe-là en vue par vue, je vais vous expliquer... Stop ! »

Linda nous a fait arrêter sur une vue où, apparemment, tout était revenu à la normale. Elle nous a expliqué ce qu'elle voulait nous montrer :

« Regardez d'abord l'emplacement de la Corner Library et celui du WTC Park entre Vesey et la tour nord, et regardez-bien Vesey Street, plus particulièrement l'Orange America Building, et le parc entre Washington Street et le Con Edison Building... Piper, avance un peu, s'il te plaît... Stop ! Maintenant, tout est flou en dehors de la façade de la tour nord. Cela ne dure même pas une seconde, j'avais cru remarquer ce phénomène avant l'impact de l'avion... »

Le flou durait sur exactement 19 images sur les 30 qui composent une seconde d'une séquence vidéo suivant la norme NTSC, puis il y avait une demi seconde d'images en apparence normales avant que le nez de l'avion n'entre dans le champ de la caméra. C'est ce que voulait nous montrer Linda :

« Sur ces images, la Corner Library, le petit immeuble de huit étages au coin de Vesey et West, en face de l'Orange America Building, n'existe tout simplement plus. À sa place, ainsi qu'à celle du WTC Park qui y est adjacent, il y a ce qui semble être un immeuble de bureaux de six à huit étages dont on voit le toit... Mais regardez en face...

— L'Orange America Building ?

— Exact Don... Quand la société française France Télécom a racheté Verizon en 1998 et son immeuble au coin de Vesey et West Street, ils ont rajouté sur ce dernier un radôme pour y installer une antenne de réception de signaux satellite pour les chaînes de télévision qui sont leurs clients.

— Je m'en souviens... reprit Piper. Surtout des délires des théoriciens de la conspiration avec leurs histoires de contrôle mental par les Français, de leur président de la république, monsieur Lionel Jospin, un socialiste, qui aurait ordonné à ses services secrets de monter cette antenne sur ce toit pour émettre des ondes qui rendraient les gens socialistes, et autres conneries du même genre. Ce radôme de 30 pieds de diamètre, c'est devenu la signature de l'Orange America Building, du nom de la marque commerciale de France Télécom... Et il est où, le radôme ?

— C'est vrai... fis je remarquer. On a l'immeuble dans son état du temps de Verizon, sans le radôme rajouté sur le toit par les français.

— Regardez du côté de Washington Street... » indiqua Linda.

Effectivement, là aussi, il y avait des choses anormales :

« Le parc a disparu... repris-je. Et d'où vient cet immeuble qui est à la place ? Il recouvre l'emplacement du petit parc que Con Edison avait laissé au pied de son immeuble.

— Cet immeuble recouvre tout l'emplacement entre Washington et West Broadway, ce que ne fait pas le Con Edison Building. Con Edison a construit son immeuble en y intégrant en sous-sol la sous-station électrique qui alimente le quartier en électricité. Leur immeuble est quasiment carré, il laisse deux petits triangles de terrain avec Washington et West Broadway en guise d'hypoténuse. Sur Washington Street, un petit parc a été aménagé tandis que le triangle de West Broadway est une petite place sur laquelle donne l'entrée de la rue. Et là, on a un immeuble qui prend exactement chaque pouce carré de terrain entre Washington Street, Vesey, West Broadway et Barclay Street, derrière le bâtiment... Et l'immeuble de l'ATF est toujours intact à l'emplacement de ce qui devrait être le chantier du WTC 2000.

— Linda... demanda Piper. Juste une question bête : est-ce que tes bandes vidéos ont pu être truquées ? Je pense à un scénario où, pour une raison X ou Y, un produit toxique aurait été relâché dans l'atmosphère autour des Twins, provoquant des hallucinations de masse. Et, pour donner le change, tes bandes vidéos auraient été truquées afin d'accréditer la thèse paranormale, et masquer la responsabilité de ceux qui seraient à l'origine de l'émission d'un produit dangereux dans le sud de Manhattan.

— En théorie, il est tout à fait possible que les enregistrements vidéos puissent avoir été truqués. Par contre, dans la pratique... Il n'y a pas de bandes vidéos qui tournent dans un magnétoscope pour enregistrer ces images : ce sont des signaux numérisés qui sont codés par chacune des caméras et enregistrés simultanément sur quatre ordinateurs situés chacun dans un site différent, totalement indépendants les uns des autres, et reliés aux caméras par un réseau de communication autonome, le fameux emergency communications network de la municipalité. Les images codées en temps réel par chacune des caméras sont envoyées, via ce réseau privé, sur chacun des ordinateurs. Il y a quatre copies horodatées à modifier.

— C'est toujours possible si quelqu'un obtient l'accès aux quatre ordinateurs, pointa Piper. Un remplacement des images, et c'est bon.

— C'est possible, mais difficile : chaque site est confié à un sous-traitant indépendant pour sa maintenance, expliqua Linda. Et il y a une sécurité supplémentaire : les caméras envoient, en même temps que leurs images, une somme de contrôle codée avec un chiffrement militaire appelé RSA 256 bits. Elles stockent cette somme dans une mémoire, régulièrement vidée par un cinquième ordinateur indépendant des quatre autres, afin de vérifier qu'il n'y ait pas d'intrusion en ligne pour falsifier les enregistrements entre les caméras et les ordinateurs qui enregistrent les images. Les sommes de contrôle sont disponibles aussi sur un disque dur attaché à chaque caméra, et qui enregistre une semaine de sommes de contrôle. Comme il s'agit de clefs asymétriques, la clef pour décoder est différente de celle employée pour encoder, et chacun des ordinateurs impliqués a sa clef de décodage propre. Au pire, il y a les logs de connexion et de fonctionnement qui permettent de vérifier si les images ont pu être truquées lors d'un accès physique à chacun des ordinateurs.

— Ce n'est pas impossible dans l'absolu, repris-je. Je te fais confiance pour vérifier tout cela. Sinon, s'il y a eu produit hallucinogène employé, des analyses permettront d'en retrouver des traces, et de savoir de quoi il s'agit.

— J'espère bien que l'on retrouvera ce qui est à l'origine de tout cela, conclut Linda. Car sinon, il faudra trouver l'explication du côté de la science-fiction si ces images n'ont pas été truquées. Regardez-les bien : rien ne correspond à *notre* réalité : ce que vous voyez ici n'est rien d'autre qu'une version *alternative* du New York City que nous connaissons. Reste à savoir si elle est fabriquée, par qui, et dans quel but... »

Version alternative qui a disparu inexplicablement quand la vue est revenue à la normale, le parc de Washington Street et le radôme de l'Orange America Building revenant comme par

enchantement. Le phénomène était similaire avec la vue de la caméra de toit de la tour Sud. Et les couleurs de l'avion étaient bien celles d'un appareil de United Airlines :

« Un avion d'une compagnie qui a disparu il y a de cela quatre ans et qui vole encore sous ses couleurs d'origine, pointa Piper. Mais avec tout le quartier autour de Vesey street qui est modifié de fond en comble pendant quelques secondes, je m'attends à tout... »

— J'ai des vues des avions de face avec les caméras du 108e étage de la tour nord et du 78e étage de la tour sud. On a aussi le phénomène du flou, et je pense que vous pourrez aussi voir les immatriculations des avions sur les bandes vidéo... »

L'avion qui a percuté la tour sud était indiscutablement un avion de United Airlines : c'était écrit dessus et bien visible avec la caméra du 78e étage. Et l'avion de la tour nord était aussi clairement visible et identifiable : c'était un Boeing 767 d'American Airlines. Mais il y avait aussi quelque chose qui était cohérent avec ce qu'on avait vu précédemment, et je l'ai fait remarquer à Linda en faisant repasser la bande :

« Là ! Juste avant que les avions apparaissent : le même phénomène de flou... Et les avions apparaissent à peu près à la même distance des tours qu'ils vont impacter, ce qui signifie que le phénomène est circonscrit localement.

— Je note aussi que les avions apparaissent bien plus près que la distance à laquelle ils devraient être visibles... fit remarquer Linda. J'ai l'habitude de voir des engins volants tous les jours autour des tours, entre les dirigeables des touristes, les hélicoptères ambulances et les drones du NYPD ou de l'EPA...

— Linda, il nous faudra des copies des enregistrement une fois que tu en auras vérifié l'intégrité, non seulement pour nous, mais aussi pour la FAA, demandai-je. Nous allons voir ce qu'ils peuvent en tirer. Si quelqu'un connaît un expert qui pourrait avoir une idée de ce qui s'est passé ce jour-là, je suis preneur ! Piper, toi qui as un pied dans les milieux scientifiques avec Jacob, tu ne pourrais pas nous trouver un expert qui aurait des idées scientifiques recevables, au cas où tout ceci ne serait pas une vaste blague ?

— Jacob connaît une sommité, mais je ne peux pas te garantir que nos histoires de plans urbains qui changent du tout au tout, et d'avions qui apparaissent de nulle part puisse l'intéresser, mais je vais essayer... »

Nous étions partis d'une histoire d'hallucinations et de décharges électriques, et nous nous sommes retrouvés avec un dossier compliqué... S'il y avait eu un produit hallucinogène relâché dans l'atmosphère autour des Twins ce 11 septembre 2001, qui avait intérêt à nous faire croire à une histoire paranormale, et pour cacher quoi ? Et si ce n'était pas le cas, quelle était la bonne explication à ce qui venait de se passer ? Le mystère des avions fantômes, comme l'a appelé Piper, s'épaississait de plus en plus...

Le lendemain, nous sommes allés voir la personne dont la présence parmi nous restait à expliquer de façon rationnelle. Il s'agissait de l'officier de la police de la Port Authority que Linda Patterson avait failli se prendre sur la figure le 11 septembre alors qu'elle était dans l'atrium de la tour nord. La jeune femme répondait au nom de Cassidy Mac Avery, et elle n'était pas inscrite sur la liste du personnel de la Port Authority alors qu'elle en portait l'uniforme et qu'elle avait des documents d'identité parfaitement authentiques qui attestait du contraire. Souffrant de multiples fractures, elle était immobilisée dans un lit du service de traumatologie de l'hôpital Bellevue, et elle était assez peu coopérative. Son médecin-traitant, le docteur Carolyn Zieztinski, nous a prévenue qu'il ne fallait pas trop la brusquer :

« Elle n'a pas arrêté de nous menacer de faire un procès au DoD, à la CIA ou à la NSA pour torture et vivisection. Elle croit dur comme fer qu'elle subit une expérience de contrôle mental et que tout ce qu'on lui dit vise à lui faire croire que la réalité qu'elle vit n'existe pas... Il faut dire qu'elle en a sorti de bonnes sur les raisons pour lesquelles elle serait là. Elle prétend que ce monde n'est pas le sien, et que toute la réalité qu'elle vit est une mise en scène. Il y a quelque chose de vrai dans ce qu'elle dit ?

— Ça, il va falloir le déterminer... repris je. Elle est tombée aux pieds de miss Patterson dans l'atrium de la tour nord le 11 septembre 2001. Si elle vient d'un autre monde que le nôtre, cela pourrait expliquer son comportement et ce qu'elle nous dit quand on l'interroge sur ce qui lui est arrivé...

— Allez-y, mais si elle se met à protester, n'insistez pas... prévint le docteur Zieztinski. Je n'aimerais pas qu'elle ait une bonne raison de rajouter le FBI à la liste des services fédéraux contre lesquels elle est déjà mentalement en procès... »

Cassidy Mac Avery est une petite brune ronde dotée d'un fort tempérament, et dont l'immobilisation pour fractures multiples dans un lit d'hôpital n'avait pas contribué à sa bonne humeur du moment. Le fait que nous soyons, agents du FBI, Piper et moi, n'a pas amélioré la situation :

« Youpie, le cirque Hoover maintenant ! Mettez-moi directement chez les cinglés, ça ira plus vite... En attendant, vos fausses bandes d'actualité, elles sont très bien faites, on dirait des vraies. J'ai vu le World Trade Center intact avec un reporter qui parlait de phénomène d'hallucinations collectives...

— Miss Mac Avery, nous avons une possible explication à votre présence ici... dis-je. Nous avons examiné plusieurs éléments et nous avons plusieurs hypothèses sur ce qui vous arrive en ce moment...

— Je vois trois possibilités : je suis dans mon lit, je fais un horrible cauchemar et je vais me réveiller ; j'ai pris un sacré coup sur la tête quand la tour nord s'est effondrée et je vais reprendre mes esprits aux urgences ; je suis morte et ce que je vois est une version adaptée à mon attention du purgatoire... C'est laquelle des trois qui est la bonne ?

— Si ça peut vous rassurer, aucune... répondis-je. Soit votre présence ici relève d'une mise en scène très élaborée, soit vous venez, en fait, d'un monde parallèle au nôtre. Pour le moment, nous n'avons aucun élément qui nous permette de retenir une hypothèse plutôt qu'une autre, mais la première étant la plus vraisemblable, nous orientons notre enquête là-dessus...

— Mulder et Scully maintenant, je me disais bien qu'il manquait quelque chose... J'ai déjà vu un de vos collègues qui a fait une enquête sur la Cassidy Mac Avery qui existe dans ce monde, et qui m'a dit ce qu'il avait trouvé. Ça colle pas vraiment avec moi... Il m'a dit que, basé sur mon état-civil et une enquête de proximité, je suis en fait ambulancière à Trenton et mariée à une femme chef de rayon dans un grand magasin, celui qui est mon fiancé a épousé la pire cruche du lycée, Hillary Clinton est Présidente après avoir gagné face à Bob Dole l'année dernière, il n'y a jamais eu d'attentat contre le World Trade Center en février 1993 et vous construisez même une troisième tour pour tenir compagnie aux deux premières... C'est quoi la suite ?

— Comme on ne sait pas trop comment vous renvoyer dans votre dimension d'origine, nous allons voir comment vous avez abouti ici... reprit Piper. Si j'en crois les éléments que nous avons, dans votre dimension, des avions ont percuté les tours.

— Il y en a eu un à peu près trois quart d'heures après que j'ai pris mon service, vers neuf heures moins le quart du matin. J'étais dans la tour sud avec mon équipier et j'ai vu l'explosion. Tout de suite, j'ai été mobilisée pour l'évacuation des occupants de la tour nord. Je n'ai pas vu le

second percuter la tour sud mais, par contre, je l'ai vue s'effondrer une heure plus tard alors que j'aide les pompiers à évacuer un blessé sur une civière depuis le 67e étage. C'était vers neuf heures du matin...

— Cela correspond à peu près avec les bandes vidéos de Linda... commentai-je. C'est le chef de la sécurité du World Trade Center.

— Je l'ai vue la grande rouquine irlandaise qui est ma patronne dans ce monde, je ne la connais pas du tout dans le mien... Mon chef de la sécurité, c'est John P. O'Neill, c'est votre patron dans cette dimension, à ce que j'ai compris...

— Il est effectivement directeur du FBI depuis mai 1999... confirma Piper. Et avant qu'on vous retrouve, qu'avez vous fait ?

— On a eu l'ordre de quitter le bâtiment, la tour était foute à cause des incendies et de l'impact des deux avions. J'ai aidé les derniers occupants civils des immeubles à se tirer et j'allais faire de même quand la tour s'est effondrée. J'étais au huitième étage et la dernière chose dont je me souviens, c'est de voir le plafond me tomber dessus. Après, je me suis réveillée dans l'ambulance sur le chemin de l'hôpital. Miss Patterson m'a dit que je lui suis presque tombée dessus dans l'atrium... Comme changement de dimension, j'aurais préféré quelque chose de moins brutal. M'enfin, je ne vais pas me plaindre, on mange pas trop mal dans votre version de Bellevue... »

Le fait que miss Mac Avery ait pu changer de dimension était une explication recevable à sa présence parmi nous. D'autant plus que Piper avait reçu le matin même les résultats de l'analyse de la poussière retrouvée sur l'uniforme de la jeune femme confirmait la présence d'éléments d'origine inconnue :

« L'analyse de la poussière grise révèle qu'il s'agit en partie de béton pulvérisé, ce qui est cohérent avec un effondrement de la tour, les planchers des étages étant en béton. Par contre, il y a de l'amiante en quantité non négligeable et, surtout, des éléments minéraux correspondant à un revêtement anti-incendie floqué.

— Pour l'amiante, je crois qu'elle a été interdite dans les constructions neuves en 1962, le chantier des Twins ayant débuté en 1966, il ne peut pas y en avoir. Par contre, pour ce qui est du revêtement floqué, comme il s'agit d'une construction métallique, il doit forcément y en avoir pour protéger les poutres de la structure des effets d'un incendie.

— Il doit y avoir un revêtement anti-incendie, mais les revêtements floqués sont interdits depuis le début des années 1960 dans tous les immeubles de plus de 300 pieds de haut... Le cabinet d'architecte de Leslie Robertson, qui a suivi le chantier des Twins lors de leur construction, m'a confirmé tous les éléments techniques du dossier quand je les ai appelés ce matin après avoir reçu les analyses. Don, je ne sais pas si tu as jeté un coup d'œil aux poutres métalliques dans le parking du World Trade Center : elles sont recouvertes d'une couche de ciment, et non d'un revêtement floqué. Cette précaution a été prise après la sortie des premiers avions de ligne à réaction à la fin des années 1950 : un revêtement floqué aurait été soufflé par l'explosion d'un avion de ligne percutant la tour, et entraîné l'effondrement de l'ouvrage comme nous l'a décrit miss Mac Avery. C'est passé dans la réglementation avec l'interdiction de l'amiante dans les nouveaux codes de la construction mis en œuvre en 1962. C'est aussi pour cela que les cages d'escalier des Twins sont au nombre de quatre, et situées à chaque angle du cœur des tours, afin que l'on puisse en avoir au moins une d'intacte pour évacuer les gens en cas de crash d'aéronef. Les systèmes de public-adress et de lutte anti-incendie passent dans les cages d'escalier, qui sont séparées du reste de l'immeuble par des portes coupe-feu métalliques et des parois en béton armé de deux pouces d'épaisseur afin de résister à un crash d'avion. C'est obligatoire sur tous les immeubles de plus de 300 pieds de haut construits à partir de 1962.

— En clair, miss Mac Avery pourrait venir d'un monde où les normes de constructions sont plus laxistes, c'est bien ça ?

— C'est possible, ou alors, il s'agit vraiment d'une mise en scène des plus élaborées, soignée dans les moindres détails. Dans son monde, un effondrement des Twins lors d'un impact d'aéronef est inévitable : revêtement anti-incendie soufflé par l'explosion de l'avion lors de son crash, plus de moyen d'éteindre le feu et, pire que tout, les occupants des étages au-dessus de la zone du crash sont condamnés à mort, les escaliers étant coupés¹...

— On va la laisser se reposer, je vais passer le mot à Linda et aux autres... Tant que j'y pense, Tu as l'analyse comparative d'ADN entre cette miss Mac Avery et celle qui est ambulancière à Trenton ?

— Pas encore, dans le courant de la matinée »

La prétendue survivante de l'effondrement du World Trade Center dans le monde parallèle nous compliquait le dossier. S'il s'agissait d'une mise en scène, elle était des plus élaborées : plusieurs centaines de témoins, tous des travailleurs ordinaires pris au hasard, voyant à peu près la même séquence des événements, des enregistrements vidéos extrêmement difficiles à falsifier confirmant visuellement leurs versions des faits, et une personne surgissant de nulle part, et portant sur elle un vêtement couvert d'une poussière pouvant provenir de l'effondrement d'un bâtiment comme celui des Twins, mais avec quelques détails laissant à penser qu'elle ne vient pas de notre monde, ou de notre dimension. Restait à trouver s'il y avait eu un hallucinogène de répondre dans l'air le 11 septembre 2001 au matin, et seules les analyses en cours devraient permettre de le retrouver. Et cela, c'était nettement plus difficile à truquer.

Il était déjà jeudi 20 septembre 2001, la FEMA n'avait trouvé aucun contaminant dans les bâtiments, air ambiant comme prélèvements sur les immeubles, qui aurait pu être la cause des visions des occupants des tours le 11 septembre. La réouverture des bâtiments avait été décidée par la Port Authority pour le lundi 24 septembre, tout le monde voulant faire taire au plus vite les rumeurs sur les avions fantômes. Le problème, c'est que les explications que nous pouvions fournir n'étaient pas satisfaisantes. Sauf à accepter comme réponse plausible une thèse tenant jusqu'alors de la science-fiction...

Et cela n'allait pas en s'arrangeant. L'après-midi du 20, nous avons eu une réunion à Federal Plaza entre plusieurs responsables concernés par ce dossier. Outre notre directrice, étaient présents le lieutenant Janice Birchwood, officier en second de la compagnie Ladder 38 du FDNY, spécialisée dans le secours incendie dans les immeubles de grande hauteur, Linda Patterson et Jacob Birnbaum, le compagnon de Piper, chef de laboratoire au NYPD, qui nous secondait sur ce dossier. Il avait été en charge des enquêtes concernant Cassidy Mac Avery, et il venait rajouter au dossier des éléments troublants :

1 *Les Twin Towers, du moins la version que l'on connaît, auraient été conçues pour supporter l'impact d'un avion les percutant. À l'époque, elles auraient été conçues pour rester debout après avoir été percutées par un avion de type Boeing 707, suivant un scénario prévoyant qu'un de ces appareils, perdus dans le brouillard avant son atterrissage à Newark, Kennedy Airport ou La Guardia Airport, percuté les Twins, avec ses réservoirs de carburant quasiment vides, en volant trop bas, ou en dehors de son couloir aérien suite à une erreur de navigation. Comme aucun document écrit ne vient appuyer cette déclaration de la Port Authority of New York and New Jersey, propriétaire des Twins, la réalité des éléments de calculs pris en compte dans cette hypothèse reste à prouver : vrai calcul fait suivant un scénario minimaliste (quid du même avion au décollage avec les réservoirs pleins?) ; extrapolation à partir des normes de l'époque ; version édulcorée d'un calcul partant sur l'hypothèse la plus défavorable (avion au décollage avec les pleins) qui se serait avéré intenable pour les Twins ; erreur de conception, ou calculs portant sur le coût du bâtiment (la solution des poutres encastrées dans de béton, décrite ici, coûte 5 % plus cher), masqués a posteriori avec une explication ayant l'air plausible ? Pour le moment, la question reste ouverte...*

« J'ai employé la méthode triplex pour l'analyse ADN, à savoir échantillons confiés à trois laboratoires indépendants en plus de celui du NYPD, et sauf manipulation conspirationniste extrême, j'ai à vous révéler quelque chose de franchement... surprenant. Surtout comparé aux autres éléments du dossier.

— Allez-y Jacob, nous nous attendons à tout...

— Merci miss Henderson, mais restez assise, on ne sait jamais. L'ADN de la personne qui est actuellement en traumatologie à Bellevue, et celle de l'ambulancière de Trenton, sont strictement identiques. Quatre tests, quatre conclusions, dont celles de trois laboratoires agréés tirés aux hasard.

— Dingue ! commenta le lieutenant Birchwood. Et ce n'est pas possible qu'ils aient tous les quatre été truqués ?

— Dans l'absolu, c'est possible. Dans la réalité... Les laboratoires agréés recherches de police sont au nombre de 245 sur tout le territoire, et le NYPD peut s'adresser à n'importe lequel d'entre eux. J'ai tiré au hasard le nom des trois labos choisis en plus du mien, sauf à intercepter les pochettes avec les résultats pendant leur transport par messagerie express, le trucage est quasiment impossible.

— Tu as vérifié que la transmission des échantillons était la bonne je suppose ? demandai-je. Explique-nous comment leur intégrité est garantie.

— Simple : les pochettes sont spéciales et à usage unique. Elles ne peuvent être ouvertes qu'une fois, quand elles arrivent à destination. Elles sont conçues pour se détruire après ouverture afin de réduire à quasiment rien le risque de falsification par détournement des échantillons. Après, il faudrait vraiment que le trucage aie lieu au moment de la prise des échantillons, ce qui est exclu. J'ai personnellement prélevé les échantillons des deux miss Mac Avery pour mon laboratoire, ce qui m'a valu, de la part de l'une comme de l'autre, de commentaires peu amènes concernant l'action des services de police... Naturellement, j'ai vérifié avec les laboratoires si les résultats qu'ils m'avaient transmis étaient les bons : ils ont confirmé en me faxant une copie des fiches de comparaison qu'ils avaient établi dans le cadre de mon enquête. S'il y a eu trucage, je voudrais bien que l'on m'explique comment il a été fait. Surtout après avoir vu ceci. »

Jacob nous a fait passer deux photographies : celle de notre miss Mac Avery, sur son lit d'hôpital, et une autre, d'une jeune femme visiblement de mauvaise humeur, prise à son domicile. C'était la même personne, ce que Jacob nous a expliqué :

« J'ai pensé que notre Cassidy Mac Avery, née le 28 avril 1974 à Albany, état de New York, avait une sœur jumelle, seule explication pour l'ADN identique. J'ai vérifié dans les archives de l'état-civil d'Albany, ainsi que de l'hôpital où sa mère a accouché. Miss Mac Avery mère a subi une échographie pendant sa grossesse, et l'hôpital a toujours le cliché de sa fille avant sa naissance : grossesse unique, aucune trace de grossesse gémellaire pour miss Mac Avery mère.

— Elle peut être complice de la manipulation... commenta miss Henderson. Et des archives, ça peut facilement se truquer.

— Celles concernant une gamine anonyme, fille d'un artisan électricien et d'une manutentionnaire travaillant dans la grande distribution, née il y a de cela 27 ans ? Mes collègues d'Albany continuent de vérifier si quelque chose cloche dans la vie de Cassidy Mac Avery, mais ils n'ont pour le moment rien trouvé : dossier scolaire cohérents, dossiers médicaux idem, pareil pour les employeurs et la formation... Il est possible de fabriquer ex nihilo une belle petite famille avec monsieur et madame ordinaires qui ont des enfants, mais à ce point... Et surtout, dans quel but ? Faire passer des hallucinations pour une histoire paranormale ? Pourquoi se donner tout ce mal, pour cacher quoi, et dans quel but ?

— Naturellement, vous avez une idée derrière la tête Jacob...

— Je déteste les théories de la conspiration mais bon... Mettons que le gouvernement veut tester en grandeur réelle un système secret qui permet, je ne sais de quelle façon, de projeter des hallucinations dans la tête de centaines de personnes parfaitement ordinaires. Il profite des phénomènes électriques qui ont lieu autour du chantier de la tour WTC 2000 pour faire son numéro. Le problème, c'est pourquoi se donner tout ce mal avec la fausse Cassidy Mac Avery ? Si cette personne est une fabrication de nos services secrets, par exemple, tôt ou tard, une simple enquête de voisinage un peu poussé mettra à mal la personne soigneusement construite. C'est comme cela que vous démasquez des espions au FBI il me semble.

— Je suis d'accord avec toi... repris-je. Les hallucination se suffisent à elles-mêmes, pas besoin d'en rajouter.

— Cela n'explique pas pourquoi nous avons deux miss Mac Avery au lieu d'une... fit remarquer Piper. Il doit y avoir une logique à ça.

— En tout cas, j'ai fait vérifier le système informatique qui a enregistré les images : aucune trace de falsification possible... signala Linda Patterson. Par précaution, j'ai même fait démonter des racks les disques durs qui ont enregistré les images, afin de voir s'il y avait substitution. Les étiquettes internes portant les numéros de séries ont été vérifiées avec un endoscope en salle blanche : les numéros correspondent à ceux des disques durs qui ont été achetés en 1999 pour cet usage, ils n'ont pas été substitués. S'il y a eu trucage de mon côté, les types qui ont fait ça sont très forts.

— Je pense à quelque chose d'assez simple pour les hallucinations : des images holographiques... suggérai-je. Des images projetées autour du WTC au moment des faits, ce qui permettrait d'expliquer les témoignages concordants. Mais pas le reste.

— C'est là qu'il est le problème... signala le lieutenant Birchwood. L'appel d'alerte reçu par ma compagnie le 11 est passé par le même réseau que celui des images de Linda. Nous l'avons bien reçu, j'ai un enregistrement, comme la loi l'indique. Problème : le central d'alerte 911, qui est censé l'avoir émis, ne l'a jamais fait. Nous avons reçu un appel d'urgence que personne n'a émis. Je fais vérifier s'il y a falsification.

— Finalement, la thèse du chevauchement de mondes parallèles va devenir l'explication la plus simple... constata notre patronne, miss Henderson. Continuez à enquêter, nous finirons bien par trouver quelque chose... »

Le travail d'enquête s'est poursuivi, les pompiers de la compagnie Ladder 38 tentant de retrouver l'origine de l'appel d'alerte qui leur avait été passé le 11 septembre 2001 à 8h51, et Jacob essayant de voir ce qui ne collait pas avec Cassidy Mac Avery, en dehors de son inexplicable duplication ; S'il y avait manipulation, elle était bien faite. Mais pour le compte de qui, et pour cacher quoi ?

Le vendredi 21 septembre, Marcus Farrell, l'ingénieur de la FAA à qui nous avions confié les éléments concernant les enregistrements vidéos des deux avions percutant les tours, est venu nous voir pour nous faire part des résultats de son enquête. Comme il fallait s'y attendre, dans notre monde, les avions en question étaient bel et bien intacts :

« Le Boeing 767 d'American Airlines immatriculé N334AA, qui a été vu percutant la tour nord, assurait un vol Mexico-Washington ce jour là, rien à signaler parmi les passagers et l'équipage. Par contre, pour le 767 de United, US Airways m'a signalé qu'ils avaient revendu cet avion d'occasion à la South African Airways en 1998. Il faisait partie des surplus à liquider après la reprise de United. J'ai demandé aux sud-africains s'ils ont des incidents à signaler au sujet de cet

avion, j'aurais la réponse la semaine prochaine mais je m'attends à guère mieux qu'American Airlines.

— Et les numéros de vol que je vous ai donnés ? demandai-je. Est-ce qu'ils correspondent à quelque chose ?

— Les deux vols American Airlines, le 11 et le 77, faudrait qu'ils fassent un sacré détour pour venir à New York City : AA 11 est un vol San-Francisco-Tokyo, et AA 77, c'est Chicago-Lima... Par contre, les vols United que vous m'avez donnés correspondaient à des vols assurés avant le 1er janvier 1998 : le vol UA 175, c'était Boston-Los Angeles, et UA 93, Newark International-San Francisco. Supprimés et fusionnés avec des vols d'US Airways une fois que la Federal Trade Commission a autorisé la reprise d'United par US Airways. Vous tenez ces informations de quelle source ?

— J'ai eu, à un moment, une sorte de flash dans lequel je me suis vu à mon bureau, téléphonant à San Francisco, et j'ai vu par la fenêtre cet avion d'American Airlines percuter la tour nord. Comme si j'étais moi-même dans la dimension de laquelle vient notre unique témoin...

— J'ai eu le même genre de... comment dire... vision... intervint Piper. Hier soir, en rentrant chez moi, alors que j'attendais le métro, je me suis soudainement vue en compagnie de trois autres personnes dans une cage d'ascenseur de la tour nord du World Trade Center... Il y avait parmi eux une femme, ingénieur en génie électrique, qui nous disait que les transformateurs explosaient à cause de l'incendie. Je me suis vue en train de faire un trou dans une paroi en placoplâtre de la cage d'escalier pour pouvoir sortir. J'étais au 54e étage, il y avait une forte odeur de kérosène et de brûlé et nous creusions à tour de rôle, les trois autres occupants et moi... Ça n'a pas duré bien longtemps mais c'était comme si je le vivais vraiment...

— Je pense pouvoir vous fournir un début d'explication si vous le voulez bien... nous coupa une personne qui attendait à l'entrée de notre bureau. Excusez-moi de vous interrompre, mais vos collègues m'ont dit que je pouvais entrer. Professeur Ayleen Messerschmidt, université de New York. »

Jacob Birnbaum, le compagnon de Piper qui travaille à la police scientifique du NYPD, avait pu nous envoyer une spécialiste de la question de l'espace-temps, et pas n'importe laquelle. Le professeur Messerschmidt est une sommité en matière d'astrophysique, et elle a plusieurs missions spatiales pour la NASA à son actif : un vol dans la navette Challenger en 1988 pour une expérience de recherche sur la gravitation, les missions Apollo 35 en 1990 et Apollo NG 7 en 1994 pour l'installation d'un radiotélescope sur la face cachée de la Lune, et un vol sur la navette russe Buran en 1998. Son domaine de prédilection : les recherches sur la gravitation et la propulsion hyperluminique.

Aux dernières nouvelles, entre ses cours d'astrophysique à l'université de New York, elle préparait pour la NASA une mission appelée Orion LRX, un survol piloté de Vénus par une des nouvelles capsules Orion. Je la connaissais de nom parce que j'avais lu dans la presse qu'elle était retenue pour la mission pilotée Mars 2020, et qu'elle avait poussé à la roue Bloomberg pour que des crédits municipaux soient affectés à l'ouverture à New York City d'un centre d'études des affaires martiennes qui, ironie du sort, devait finalement être ouvert dans un des étages du WTC 2000... Compte tenu de son expérience, elle pouvait nous être utile sur ce dossier :

« Tout d'abord, je tiens à remercier Mr. Farrell, ici présent, et Ms. Patterson qui m'ont transmis une copie des enregistrements vidéo. J'ai pris note de l'hypothèse d'un croisement de deux mondes parallèles, le nôtre et celui duquel proviennent ces phénomènes, et j'ai commencé à modéliser tout cela. Je vous passe les calculs, il y en a huit tableaux dans ma salle de classe à l'université, et je peux vous dire que c'est physiquement possible.

— Ça collerait bien avec ce qu'on a vu... repris-je. Qu'est-ce que vous pouvez nous dire à ce sujet ?

— En résumé, la structure de notre univers est un continuum spatio-temporel que, pour les besoins de la démonstration, je vous demande d'imaginer comme étant un tuyau dans lequel s'écoulent les quatre dimensions qui constituent notre univers. Un autre tuyau, qui représente un autre univers, passe à côté du nôtre, et ces deux tuyaux ne communiquent pas, chacun représentant son univers bien à lui.

— Or, là, il y a eu un passage de l'un à l'autre, commenta Piper. On a même une personne qui a fait le voyage.

— C'est possible parce qu'à l'occasion d'un événement exceptionnel, un trou peut se produire dans un des tuyaux et le même événement peut percer l'autre, créant provisoirement un passage entre les deux univers. Pour cela, il faut des circonstances particulières et, plus important, des endroits où ces trous peuvent se produire.

— Cela correspondrait au superblock du World Trade Center le 11 septembre 2001... repris-je. Dans l'univers du témoin, un attentat a détruit les Twins. L'effondrement des tours représenterait la chute de près d'un million de tonnes de matériaux. Si le sud de Manhattan est un endroit favorable à un pont entre deux univers du genre de celui dont vous nous parlez, cela pourrait coller avec les éléments de notre dossier. Vous avez trouvé quelque chose de cohérent là-dessus ?

— Pour l'instant, seule une équation à 35 inconnues permet de modéliser tout cela. Si vous me trouvez un supercalculateur avec 10 à 15 ans de temps de calcul disponible, je pourrais vous résoudre cette formule. Je vais quand même continuer à étudier la question, j'attends la réponse de collègues d'autres universités à ce sujet. Par contre, ne vous attendez pas à avoir un début de réponse avant trois à quatre ans dans le meilleur des cas. Mais je peux vous assurer que cette hypothèse est recevable. Du moins en théorie.

— Tant que j'y suis... précisa Marcus Farrell. Vous n'êtes pas ingénieur en génie civil, mais est-ce que le nouvel acier de la tour WTC 2000 n'y serait pas pour quelque chose ? J'ai cru comprendre qu'il était différent de celui employé lors de la construction des Twins ?

— J'en ai parlé à un collègue pour rentrer cette variable dans mon calcul, et nous avons mis en évidence le fait que son influence n'était pas négligeable... reprit le professeur Messerschmidt. C'est de l'acier A54 qui présente comme particularité de contenir huit fois plus de cuivre dans sa formulation que l'acier A36 classique, celui des Twins. Il contient aussi 0,3 % d'argent. Le cuivre et l'argent augmentent considérablement sa conductivité électrique, ce qui pourrait expliquer la plupart des phénomènes électriques. J'ai un autre collègue, spécialisé dans la physique des plasmas, qui étudie ce qu'il faut faire pour les décharges électriques constatées. Selon mes calculs préliminaires, les variations locales du champ magnétique liées aux phénomènes électriques constatés pourraient influer sur un point de passage, localisé à cette zone du sud de Manhattan, entre deux mondes parallèles, à l'occasion d'un événement physique majeur dans l'un des deux mondes. Comme l'effondrement des Twins suite à un attentat. »

Nous pouvions désormais retenir la thèse des mondes parallèles sur des bases scientifiques, malheureusement théoriques, mais comme explication à donner à la presse, c'était un peu trop... imaginatif. Finalement, avant la réouverture du complexe, le 24 septembre, après quasiment deux semaines de fermeture, La Port Authority a sorti comme version officielle, la thèse des hallucinations collectives causées par les champs magnétiques puissants créés par les perturbations électriques dont étaient victimes tous les immeubles du quartier. Simple, mais insatisfaisant, et surtout cela n'expliquait en aucune façon les bandes vidéo et miss Mac Avery...

Notre directrice n'a pas lâché l'affaire, et elle nous a maintenus sur le dossier malgré la réouverture des Twins. Nous y étions à sept heures du matin, quand l'activité de ces immeubles a repris. Linda Patterson avait organisé une conférence de presse dans l'atrium de la tour nord pour rassurer le public, et elle délivrait le message rassurant qu'on attendait d'elle :

« ...en accord avec la FEMA et la Port Authority, j'ai ordonné la réouverture du World Trade Center ce lundi 24 septembre 2001 après vérification complète des bâtiments. Je peux vous assurer que les conditions de sécurité permettant de prononcer la réouverture des locaux sont remplies, et que la vie et la santé des occupants des Twins n'est pas en danger, de même que celle des ouvriers du chantier de la tour WTC 2000. Par précaution, l'enquête sur l'origine des phénomènes constatés continue, et le personnel de sécurité de la Port Authority reste en état d'alerte.

— Miss Patterson, Est-ce que les problèmes électriques dont ce bâtiment a souffert sont susceptibles de se reproduire ?

— Pour l'instant, rien ne permet de le déterminer de façon sûre. Le FBI et la Port Authority ont décidé de mettre sur ce dossier une équipe de scientifiques qui auront pour tâche de trouver des explications à ces phénomènes. Pour le moment, une possible influence des champs magnétiques créés par ces phénomènes sur le système nerveux des témoins pourrait avoir provoqué des hallucinations. Je ne suis pas spécialiste en la matière, je ne peux vous en dire plus, mais je vous confirme que, par précaution, la municipalité effectue, à ses frais, un suivi médical des témoins de ces événements, sachant qu'il y a certains de ses employés parmi eux. Pour le moment, rien d'anormal n'a été trouvé, mais les précautions restent de mise... »

Fin de la conférence de presse... J'y assistais avec Piper, et je n'étais que moyennement satisfait du résultat. Mais en l'état, difficile de faire mieux :

« Pip, tous les amateurs d'ésotérisme de supermarché, et autres histoires d'OVNI et de phénomènes paranormaux vont s'emparer de l'affaire pour raconter n'importe quoi... C'est inévitable, hélas !

— Tu as entendu le professeur Messerschmidt comme moi, Don. Elle n'en est qu'aux travaux préliminaires sur le sujet, et elle ne trouvera pas la réponse toute seule, et pas avant plusieurs années. »

Une femme, employée de la Port Authority, est venue nous voir à ce moment-là :

« Excusez-moi, vous qui êtes du FBI, je voudrais... »

Elle s'est soudain arrêtée en voyant Piper, stupéfaite de la revoir. Ma collègue a eu la même attitude :

« Hem... Vous vous connaissez ?

— L'ascenseur coincé au 54e étage après le crash de l'avion ! expliqua Piper. C'est vous qui êtes venue nous sortir de là-dedans, vous êtes ingénieur de maintenance en système électriques, votre nom est Mary Markiewicz.

— Et vous êtes du NYPD, lieutenant Piper O'Leary... Enfin, là, vous êtes agent spécial du FBI ! La tour nord s'est effondrée sur nous et nous nous en sommes sorties miraculeusement grâce à une section d'escaliers restée intacte, en compagnie des membres d'un peloton du FDNY... »

Je savais que Piper avait eu des visions, comme moi, mais j'étais loin de me douter que ce phénomène touchait d'autres personnes. Il était huit heures et demi du matin. Pendant que la presse quittait les lieux, Linda avait un nouveau problème à régler. Depuis le poste de sécurité de l'atrium, elle était au téléphone avec un raseur, et c'était sérieux :

« ...Écoutez, je comprends bien votre problème, ce n'est pas la peine de hurler comme ça... Non, je vais venir en personne, mais vous n'êtes pas le seul affecté, j'ai déjà eu des appels d'autres

étages, y compris de la tour sud... Oui, je sais, je me rends bien compte à quel point c'est agaçant ce genre de choses, mais compte tenu... Non, j'arrive tout de suite, laissez-moi le temps de réunir une équipe... Quel casse-pieds celui-là !... Travis, il me faut des équipes pour sécuriser une bonne dizaine d'étages sur les deux tours, tu préviens le NTSB, qu'ils nous envoient du monde en vitesse, on a un nouveau phénomène inexplicable dans les deux tours. Je reste en liaison radio.

— Encore des étages à évacuer Linda ?

— Oui, raisons de sécurité : 93e au 99e inclus pour la tour nord, et 77e au 85e pour la tour sud. Accès interdit au personnel non autorisé... Don, Piper, Mary, lieutenant Birchwood, vous pouvez venir avec moi, les problèmes continuent... »

Nous n'en avions pas fini avec les événements inhabituels, et cette fois-ci, c'était du sérieux. Nous avons pris un ascenseur et, en chemin, Linda nous a expliqué de quoi il s'agissait :

« Monsieur Nicolas Sarkozy, le PDG de Sarkozy investments international, nous a dit que ses bureaux au 95ème étage de cette tour étaient jonchés de ferraille... Il m'a décrit des sièges d'avion et divers débris... Naturellement, il a gueulé en me rappelant que son siège social n'est pas un dépotoir, et cetera. La dernière fois que je l'ai eu au bout du fil dans cet état, c'est quand j'ai refusé l'installation d'une piscine sur la moitié du 96e, les ingénieurs de la Port Authority ayant mis leur veto... »

— Nos avions fantômes se sont matérialisés... pointa Piper.

— Mouais, mais j'aurais préféré ne pas avoir à en ramasser les morceaux... »

Effectivement, tous les bureaux où les avions fantômes s'étaient écrasés étaient jonchés de pièces métalliques déchiquetées et partiellement carbonisées,... Il y avait parmi les débris des bagages, des effets personnels, des équipements de cabine, des gilets de sauvetage, tout ce que qu'un avion de ligne embarque habituellement. L'occupant des lieux, le chef d'entreprise français Nicolas Sarkozy, qui avait monté son cabinet d'investissement international, était plutôt furieux de ne pas pouvoir travailler :

« Miss Patterson, vous voilà, c'est scandaleux ! Vos équipes ont fait évacuer mon bureau il y a de cela deux semaines, on ouvre aujourd'hui et regardez-moi ce chantier ! Je suis investisseur moi, pas ferrailleur !

— Monsieur Sarkozy, mes équipes ont vérifié tous les bureaux ce week-end, et il n'y avait rien d'anormal. Je n'ai aucune explication, mais je vous promets que l'on va faire tout notre possible pour que vos locaux soient réutilisables le plus vite possible... »

— Il vaut mieux pour vous parce qu'à \$50 000 par mois, hors taxes sans les charges, ça fait cher de la plaisanterie ! Et je ne vous ai pas montré mon bureau !

— Allons voir ça, je vous prie... »

Effectivement, le bureau, qui donnait sur le sud de Manhattan, était encombré par l'une des plus grosses pièces intactes trouvées sur les lieux :

« Vous pouvez me dire ce que c'est que ça ?

— Hem monsieur Sarkozy... fit Linda, gênée. Je crois qu'il s'agit d'un train d'atterrissage avant d'un avion de ligne.

— Je me doute bien que ce n'est pas un godemiché pour cachalot mais ce que je voudrais savoir, c'est qu'est-ce que ça fout là ? Et vous avez vu les taches sur la moquette ? C'est du cachemire teinté à la main par des moniales vierges du Bhoutan, une tradition millénaire qui se transmet de mère en fille. Miss Patterson, rien que pour mon bureau, je ne vous dis pas combien ça m'a coûté, c'est indécent !

— Je n'ose pas imaginer...

— \$1 500 000 sans la pose miss Patterson. Vous en avez pour \$ 15 000 le mètre carré, et je ne vais pas laisser un train d'atterrissage dégueulasser ma moquette en cachemire du Bhoutan de cinq centimètres d'épaisseur ! Virez-moi ça fissa !

— Mes équipes et celles du NTSB sont en route, nous allons tout faire pour que tout cela soit ramassé dès aujourd'hui. Par contre, vu la quantité de débris, je ne peux pas vous garantir une date de fin pour le chantier... Excusez-moi monsieur Sarkozy, mais j'ai quelqu'un à appeler, un spécialiste de l'aviation, justement... Marty ? Ton vol pour Los Angeles, il ne part que cette après-midi ?... Non, je ne peux rien te dire au téléphone, passe me voir au travail, tour nord, Travis est à l'entrée, il te laissera passer... À tout de suite ! »

Linda avait fait appel à son compagnon qui était dans le quartier. Il venait d'amener les deux filles du couple à leur école maternelle et il est monté tout de suite voir le chantier. Martin-Georges Peyreblanque est commandant de bord à USA Express, une low-cost dont le siège social est à North Shore Heights, sur Long Island. Linda et Martin ont aidé les équipes du NTSB à ramasser les débris des avions épargnés sur plusieurs étages des deux tours, et nous leur avons donné un coup de main. Au 94e étage de la tour nord, Martin a trouvé quelque chose d'intéressant, une pièce d'avion qui renforçait la validité de l'hypothèse de la provenance des débris depuis un monde parallèle. Il nous l'a montrée en nous expliquant en quoi cela était une anomalie :

« Pour les débris, nous ne pouvons pas dire a priori de quel type d'avion il s'agit, il en manque au moins les trois quarts. Sans la notice de sécurité retrouvée dans un des sièges, nous ne pouvions pas deviner qu'il s'agissait d'un 767-200... Chérie, cela semble correspondre à ce que disaient tes témoins et tes bandes vidéo... »

— Oui, tout à fait, chéri, mais tu m'as parlé d'une anomalie.

— Tout à fait, la voilà... »

Martin nous a montré un morceau de ferraille dans le cœur de la tour, près d'une cage d'ascenseur, visiblement un des réacteurs de l'avion. Il nous a expliqué en quoi c'était anormal :

« Selon la plaque du constructeur, ce réacteur est un Pratt et Whitney PW 4000. Cela prouve que ces débris provenaient bien d'un avion mais ce moteur ne devrait pas être là : ce réacteur n'a jamais équipé les 767 séries 200, Pratt et Whitney n'a pu le mettre sur le marché qu'à partir de 1986 suite à des problèmes de conception qui ont retardé de plusieurs années sa mise en service. Il équipe bien certains 767-300, mais pas la version antérieure. Or, d'après leur immatriculation, ces avions seraient bien des 767-200. Ce qui serait confirmé par les enregistrement vidéo : leur fuselage est plus court que celui de la version 767-300... »

— Donc, on aurait ici un avion qui pourrait venir d'un monde parallèle... avança Piper.

— Hé ! Le gars du NTSB, il est où ? intervint le lieutenant Birchwood. J'ai trouvé quelque chose qui pourra l'intéresser, c'est dans les toilettes... »

Janice Birchwood avait trouvé une des boîtes noires de l'appareil, un gros pavé orange bien visible, qui était à moitié plongé dans une cuvette de WC. Bien que fortement cabossée, l'engin était, selon les spécialistes du NTSB, parfaitement utilisable. Les quatre enregistreurs de vol des deux avions ont été récupérés dans la journée, tous potentiellement utilisables, ce qui donnerait peut-être une explication.

Le NTSB a mis trois jours complets pour ramasser les débris des avions épargnés dans les bureaux, avant de les conduire pour examen dans ses locaux d'enquête, à leur siège régional de Long Island. Des ingénieurs de Pratt et Whitney ont confirmé, d'après leurs archives, que le réacteur retrouvé était bien un PW 4000, modèle jamais employé sur les 767-200. Et ce fut le dernier incident de ce genre qui a touché les Twin Towers en cette fin d'année 2001.

Enfin, presque... Pendant que le NTSB ramassait les débris des avions, miss Mac Avery disparaissait mystérieusement de sa chambre d'hôpital du centre médical de Bellevue, sous nos yeux... Peu de temps après, nous sommes allées prendre de ses nouvelles, Piper et moi. Elle se remettait de ses blessures sur son lit d'hôpital et elle avait toujours aussi mauvais caractère. Le point de la situation que nous lui avons fait à cette occasion ne la ravissait pas :

« Inutile de me raconter encore et toujours des salades, vous verrez la suite avec mon avocat. Vos histoires de Twins qui sont toujours debout, gardez-les pour le procès. Je me suis pris la tour nord sur la figure et vous me manipulez dans le cadre d'une expérience de contrôle mental ou de quelque chose du même genre. Je n'ai plus rien à vous dire avant le Grand Jury, merci de bien vouloir en tenir compte !

—Comme vous voudrez... conclut Piper. Enfin, c'était pour vous dire que nous avions retrouvé les boîtes noires des avions, et que le NTSB était sur le dossier.

—Pip, je pense qu'il vaut mieux laisser miss Mac Avery tranquille... coupai-je. Elle a été suffisamment choquée comme ça, inutile d'en rajouter... »

Nous sommes sortis de la chambre pour laisser l'irascible jeune femme préparer son dossier pour le futur procès qu'elle intentait contre le gouvernement. Alors que nous allions sortir, nous avons rencontré son médecin-traitant, le docteur Carolyn Zieztinski :

« Tiens, c'était vous la visite que l'accueil m'a signalé ? Vous veniez pour annoncer une bonne nouvelle à ma patiente ?

—L'avion qui a détruit la tour nord ne relève pas de mon imagination docteur... répondit Cassidy Mac Avery d'un ton sarcastique. Vous n'aurez pas à me réserver une jolie chambre capitonnée chez les dingues.

—Nous n'avons jamais douté de votre santé mentale... répondit Piper. Docteur, nous n'allons pas davantage déranger votre patiente et...

—Hé ! Qu'est-ce que qui se passe avec l'électricité ? »

Le lit de Cassidy Mac Avery a été soudain entouré de décharges électriques qui partaient du plafond et allaient vers le sol, formant une sorte de cocon électrique autour d'elle. Avant que je puisse faire quoi que ce soit, elle a été entourée d'une lumière vive, provenant d'une sorte de boule de plasma qui s'était formée autour d'elle. Il y a eu un flash lumineux puis le souffle d'une explosion nous a jetés à terre, Piper, le docteur Zieztinski et moi. Quand nous avons pu nous relever, il y avait des traces de brûlures au sol et au plafond de la chambre, et une forte odeur d'ozone, mais plus de Cassidy Mac Avery, qui avait disparu avec son lit. Il faut croire qu'elle avait pu réintégrer son univers d'origine...

Par la suite, le mystère des avions fantômes n'a cessé de faire couler de l'encre. Dans la communauté scientifique, sous la direction du professeur Ayleen Messerschmidt, et dans le domaine du paranormal. Toutes les théories des plus étayées d'un point de vue scientifique aux plus délirantes, ont été élaborées sur ce sujet, avec plus ou moins de succès commercial... Huit ans et demi après les faits, la possibilité d'un croisement entre deux mondes parallèles est toujours débattue. Les modélisations mathématiques et les recherches sur ce sujet se poursuivent. Surtout de la part du professeur Messerschmidt, qui y voit une piste possible pour une technologie de propulsion hyperluminique.

Les décharges électriques n'ont plus eu lieu après la découverte des débris des avions. Le chantier de la tour WTC 2000 s'est poursuivi et l'ouvrage a été inauguré en juin 2005, avec un an de retard sur le calendrier à cause des nombreux contremorts. Le bâtiment a belle allure, et il domine

ses deux sœurs aînées, dont il est la copie conforme, en une fois et demie plus grand, dépassant les Twins de plus de 600 pieds de hauteur. Il y a un belvédère sur le toit, et la vue y est magnifique. C'est vite devenu une attraction touristique majeure de New York City, au même titre que l'Empire State Building.

Le NTSB a recueilli les débris des avions et analysé les boîtes noires : les deux appareils ont bien été détournés par des pirates de l'air après avoir tué les pilotes... dans une autre dimension. Le fondamentalisme musulman n'a jamais décollé, grâce à la politique active du Président Carter lors de son second mandat de ne pas répondre par la force à l'agression soviétique en Afghanistan, en laissant les soviétiques s'enliser d'eux-même dans ce bourbier. Le président Walther Mondale a suivi cette politique pendant son mandat, entre 1984 et 1988, et le Président Républicain George Bush n'a pu que suivre pendant ses deux mandats, de 1988 à 1996.

Les équipes des présidents Carter et Mondale avaient bien préparé le terrain avec une politique de transition démocratique rondement menée en Iran, qui a évité que les religieux s'emparent du pouvoir. Plus la politique de création d'un état palestinien indépendant, initiée par le Président Mondale en 1986 et poursuivie par le Président Bush jusqu'à la création de cet état, en 1998, 50 ans après celle de l'État d'Israël. Il est vrai que l'échec cinglant du putsch chilien de 1973, qui a renforcé le président Allende et conduit le général Pinochet et ses complices devant un peloton d'exécution sous l'inculpation de haute trahison, avait fait des émules en matière de politique étrangère. Et la révolution populaire en République d'Arabie, ex-Arabie Saoudite, a été traitée avec respect par le président Mondale quand elle a eu lieu en 1987, et nous a débarrassé du dernier carré de religieux musulmans intégristes.

Reste le mystère sur ces avions fantômes... Ils n'ont pas seulement été vus par plusieurs centaines de témoins, leurs débris ont été retrouvés, et ils provenaient peut-être d'un monde parallèle. Il y avait, comme éléments de preuve accréditant cette thèse, les débris des avions retrouvé dans les Twins, et d'autres éléments plus discrets, mais tout aussi probants. J'ai toujours dans mon bureau ce numéro de *Newsweek*, provenant des restes d'un des avions, qui parlait du bilan des six premiers mois de présidence de George W. Bush junior, le fils du Président Bush. Pas mal pour quelqu'un qui, dans notre monde, est mort d'une cirrhose en 1997...

En cette matinée de printemps 2010, j'ai été appelé par la direction du centre médical Bellevue pour un cas de personne disparue retrouvée dans des circonstances insolites... C'est Caitlin qui avait pris l'appel alors que je travaillais sur un autre dossier avec Debbie, et elle a tout de suite été étonnée :

« Vous me dites qu'elle fait partie de la liste des personnes déclarées disparues dans l'effondrement des Twins le 11 septembre 2001 ? Mais comment se fait-il que vous l'avez là, vivante, et soignée en traumatologie ?... Non, ça ne peut être qu'une imposteur... Quoi ? Le test ADN correspond ?... Vous êtes sûr pour l'échantillon ?... Le même que celui fourni par la famille et que vous avez gardé, je sais, nous vous avons sous-traité les tests en masse début 2002 au fur et à mesure que l'on trouvait des restes humains à Ground Zero... Écoutez, je vais dire à Don et Debbie d'aller voir, notre affaire de contrefaçon peut attendre, le juge ne nous a toujours pas envoyé le mandat... Merci monsieur le directeur... Don, tu as entendu ?

— En partie Cate... Une disparue a été retrouvée ?

— Oui, elle a été amenée par les équipes de sécurité du champ de tir de Fort Paulson, dans le Connecticut. Elles est apparue au pied d'un canon expérimental en plein milieu d'un tir d'essai effectué sous la direction de la DARPA².

— Fort Paulson, je connais, j'ai lu dans *Scientific American* qu'ils testent là-bas un canon à propulsion magnétique pour l'US Navy. Quel rapport avec une personne portée disparue le 11 septembre 2001 ?

— C'est quelqu'un que tu connais qui l'a trouvée : Linda Patterson, l'avocate. Elle était de service pour la Navy dans le cadre de ses périodes de réserve, et elle assurait la sécurité du champ de tir. Alors que les scientifiques du DARPA allait effectuer un tir avec leur canon, il y a eu une sorte de boule de plasma qui s'est formée au pied du canon après qu'il ait été mis sous tension. Les techniciens ont tout coupé et la boule de plasma a explosé. À la place, il y avait une jeune femme dans un lit d'hôpital. Elle a été conduite à Bellevue par la Navy. Elle a été identifiée comme étant Cassidy Mac Avery, un agent de la police de la Port Authority portée disparue dans l'effondrement de la tour nord le 11 septembre 2001. »

Cette affaire était la plus tordue que je n'ai jamais eue à traiter. Je suis allé voir la mystérieuse réapparue. C'était une de mes connaissances, le docteur Martin-Georges Peyreblanque, qui s'était occupé de la patiente surgit de nulle part. Il m'a fait un résumé de la situation qui était, à franchement parler, à coucher dehors :

« Elle n'a pas arrêté de nous menacer de faire un procès au DoD, à la CIA ou à la NSA pour torture et vivisection. Elle croit dur comme fer qu'elle subit une expérience de voyage interdimensionnel dans le cadre d'un programme militaire secret et que tout ce qu'on lui dit vise à lui faire croire que la réalité qu'elle vit n'existe pas... Si Linda ne l'avait pas ramenée de Fort Paulson en personne, je l'aurais confiée à Carrie... »

— Marty, qu'est-ce que t'a expliqué Linda... demandais-je.

— Pas grand-chose. Elle était officier de sécurité sur le pas de tir du canon électrique expérimental du projet Lightning, un canon qui tire des obus en les propulsant avec un champ magnétique plutôt qu'avec des explosifs. Le pas de tir était sécurisé, c'est à dire personne en dehors des bunkers de sécurité dans un rayon d'un mile nautique autour du canon. Linda et les officiers de tir étaient dans le bunker de commandement à 500 mètres du canon. Les techniciens du DARPA mettent l'engin sous tension, tout va bien quand, soudain, alors que les conditions météo étaient optimales, une boule de plasma et des arcs électriques se forment autour du canon. Les responsables du pas de tir coupent tout, la boule de plasma entoure le canon complètement pendant deux à trois secondes, puis elle éclate. Une fois dissipée, Linda prend ses jumelles et aperçoit, au pied du canon, un lit d'hôpital avec miss Mac Avery dedans. Elle l'a fait évacuer par hélico et je l'ai admise en traumatologie, avec accord de mon chef de clinique. Naturellement, Linda a commencé l'interrogatoire au titre de la sécurité militaire.

— Et qu'est-ce qu'elle lui a dit ? demande à son tour Debbie.

— Qu'elle était dans la tour nord le 11 septembre 2001 et qu'elle avait survécu à son effondrement, sans rien comprendre à ce qui lui arrivait. Le récit de cette madame Mac Avery est cohérent, sauf à partir du moment où elle se réveille après avoir pris le plafond du huitième étage de la tour nord sur la figure, huit ans et demi plus tôt... »

La patiente en question, Cassidy Mac Avery, était effectivement plâtrée de partout, incapable de sortir de son lit. Dès que je suis entrée dans sa chambre, elle m'a reconnu, alors que nous ne nous étions jamais vus :

² Abréviation de Defense Advanced Research Projects Agency (Agence des Recherches sur les Projets Avancés de la Défense), service du Pentagone chargé de la recherche appliquée pour le compte des forces armées américaines.

« Ben voilà le retour de l'agent spécial Donovan Terlinghem, du FBI. Vous n'aviez pas la même collègue la dernière fois, vous étiez venu avec une miss O'Leary... »

— Vous m'avez déjà vu avec l'agent Caitlin O'Leary ?

— L'agent spécial O'Leary, oui, mais son prénom était Piper... »

— Hem... Piper O'Leary travaille au NYPD, c'est l'une de ses sœurs qui est au FBI... répondis-je. Le docteur Peyreblanque m'a dit comment les équipes du DARPA vous ont trouvé à Fort Paulson. Le problème, c'est que les dates et le parcours que vous avez suivie ne sont pas particulièrement cohérents... »

— Sans parler qu'il y a quelque chose qui ne va pas non plus dans votre dossier médical... reprit le docteur Peyreblanque, en examinant le document en question. Le médecin qui vous a traité lors de votre admission au traumatologie, le 11 septembre 2001 à 11h25, est le docteur Carolyn Zieztinski. Son nom, sa signature et son écriture sur votre dossier médical sont authentiques. Seul problème : elle travaille dans cet hôpital, comme psychiatre... Elle n'a jamais rien fait en traumato, et encore moins en chirurgie... »

— Qu'est-ce que je vous disais... reprit miss Mac Avery. Je suis bien passée par la quatrième dimension au fond du couloir à droite, en visitant un monde où les Twins sont toujours intactes, où Bush Junior n'a jamais été président, où votre collègue psy m'a retapée lors de mon admission ici et où l'agent spécial Terlinghem a le même accent du sud mais une collègue différente. Si vous avez une explication plus cohérente, je suis preneuse... »

— Marty... reprit Debbie. C'est quoi cette histoire de noeuds à la quatrième dimension ?

— Je n'ai vu ça que dans des films de SF, mais je ne vois pas ce qui, d'un point de vue rationnel, pourrait expliquer autrement la situation de miss Mac Avery... Excusez-moi, j'appelle l'accueil... Docteur Peyreblanque, Janet, c'est juste pour te demander, si ma compagne est accompagnée d'une de ses collègues, de me l'envoyer immédiatement, elle doit passer pour me prendre ce soir, on a un dîner chez des amis... Oui, c'est exactement celle-là qu'il me faut, tu me les fait venir immédiatement dans la chambre de la disparue... J'ai un docteur en astrophysique dans mes relations, elle vient vous voir et elle pourra voir avec vous comment ce phénomène a pu se produire... »

— En gros... repris je. Vous étiez, à votre travail, dans la tour nord du World Trade Center le 11 septembre 2001 quand elle s'est effondrée à 10h28. Vous avez repris vos esprits dans une ambulance qui vous amenait vers cet hôpital, du moins sa version dans un monde parallèle, et vous vous êtes aperçue que vous n'étiez pas dans le bon univers, c'est ça ?

— Ça a commencé quand ils ne m'ont pas trouvée sur la liste du personnel de la police de la Port Authority alors que j'y travaille depuis cinq ans. Après, voir les Twins intactes à la télévision, Hillary Clinton qui était Présidente dans le monde où j'étais, et rien d'autre qui ne collait. Puis j'ai été interrogée par l'agent spécial Terlinghem et une de ses collègues, qui est au NYPD dans ce monde, et ils m'ont dit que je venais d'un monde parallèle, qu'il y avait eu des problèmes avec le World Trade Center à cause du chantier d'une troisième tour, et de décharges de courant qu'ils avaient eu sur le site. L'agent Terlinghem est venu me rendre visite et, alors qu'il voulait partir, il y a eu des décharges électriques autour de mon lit et un flash lumineux qui m'a aveuglée. Et après, je me suis retrouvée au pied d'un canon, en pleine nature, avec un peloton de Marines qui venait voir ce qui se passait... Tiens, revoilà miss Patterson, ma patronne... »

Linda est entrée à ce moment-là avec Ayleen, :

« Bonsoir Marty, bonsoir Don, bonsoir Debbie... Hem... Miss Mac Avery, comme je vous l'ai dit, je suis avocate dans le civil, si vous souhaitez poursuivre dans votre intention de poursuivre en justice le Department of Defense, je pourrais vous prêter mon annuaire à jour des avocats inscrits au

barreau de l'État de New York. Compte tenu de la situation, vous comprendrez que je ne pourrais pas prendre votre dossier...

— Vous étiez déjà chef de la sécurité au World Trade Center dans le monde où je suis allée, au point où on en est... officier de réserve du corps des Marines, lieutenant-colonel en plus, ça fait bien sur une carte de visite...

— Marty... intervint Ayleen. Tu avais insisté pour me voir.

— Oui, parce que la relativité restreinte et moi, nous ne sommes pas intimes... Madame Mac Avery a disparu le 11 septembre 2001, elle a été soignée dans un monde parallèle et, huit ans et demi plus tard, elle revient au point de départ ou presque. Est-ce que c'est possible, même d'un point de vue spéculatif ?

— Là, tu me poses une colle... Rien n'infirme l'existence d'univers parallèles, il y a même des théories là-dessus. Par contre, leur existence n'est pas prouvée, et encore moins les passerelles de l'un vers l'autre. Mais c'est théoriquement possible, bien que ça reste encore à formaliser scientifiquement.

— Je vais avoir du mal à faire passer ça dans mon rapport... repris-je. Compte tenu qu'aucun élément ne permettait, à l'époque, d'assurer de façon matérielle la réalité de votre décès, et qu'un test ADN nous a confirmé votre identité, je vais voir si un juge peut faire annuler votre acte de décès signé par le coroner...

— Passage par un monde parallèle, vous savez si ça compte pour un arriéré de salaire ? demanda miss Mac Avery. Parce que huit ans et demi de paye à sortir, vont faire la gueule à la Port Authority...

— Excusez-moi... intervint une infirmière. J'ai un proche de miss Mac Avery qui souhaiterait la voir, un dénommé Kyle Anderson.

— Mon fiancé !... Faites-le entrer, j'ai hâte de le revoir !

— Bien, nous allons vous laisser... conclut le docteur Peyreblanque. L'agent Terlinghem a un rapport à rédiger, et j'ai fini ma journée. Reposez-vous bien... »

Le fiancé en question est entré dans la chambre de miss Mac Avery et nous les avons laissés seuls. La réapparition de cette jeune femme fait depuis ce jour la joie des croyants dans le paranormal, l'intérêt des experts en physique, et le cauchemar des spécialistes en droit du travail vu qu'elle a obtenu de son employeur sa réintégration avec arriérés d'ancienneté et de salaire, dossier plaidé par maître Ayleen Messerschmidt... Ce soir-là, je me suis retrouvé avec un joli problème à régler : que mettre dans mon rapport ?

« Marty, d'un point de vue légal, miss Mac Avery passe du statut de personne présumée décédée à celui de disparue retrouvée. Par contre, pour le trou de huit ans, je me vois mal expliquer cela par une formule du genre : a fait un détour par la quatrième dimension... Devant un juge, ça ne passera pas.

— Le plus simple, c'est de mettre qu'elle a disparu pendant cette période suite à un phénomène non expliqué... me suggéra Ayleen. D'un point de vue factuel, c'est ce qu'il y a de plus exact pour décrire cette situation...

— ...*ET TU AS ÉPOUSÉ CETTE POUFIASSE À MA PLACE ? JE TE HAIS !*

— A priori... conclut Linda. Il n'y aura pas que ce problème à résoudre... »

Le fiancé avait effectivement refait sa vie avec une autre... À ce jour, le cas de Cassidy Mac Avery reste un mystère pour la science... Mon explication a finalement été retenue pour boucler le dossier légal, faute de mieux. Même Ayleen Messerschmidt, sa représentante détentrice d'un doctorat d'astrophysique, a précisé qu'en l'état actuel de la science, une modélisation du phénomène

dont a été victime miss Mac Avery n'était pas réalisée, et demanderait des années de recherche. Pour la partie scientifique de l'affaire, l'enquête continue.

NEW YORK TIMES – ÉDITION DU WEEK-END – SAMEDI 17 AVRIL 2010

LE MYSTÈRE DES TOURS FANTÔMES

Alors que le chantier de la nouvelle tour WTC 1 se poursuit avec l'érection de la structure du socle de l'édifice, la destruction tragique des Twin Towers, le 11 septembre 2001, semblerait avoir laissé des traces inattendues dans l'inconscient collectif des new-yorkais. À plusieurs reprises, depuis septembre 2009, des témoins situés dans tout le sud de Manhattan ont clairement vu les Twin Towers intactes, pendant de brèves périodes, à leur emplacement d'avant le 11 septembre 2001.

« J'étais sur le Brooklyn Bridge avec ma camionnette de livraison, coincé dans les embouteillages. » nous déclare ainsi Mike Casarello, restaurateur dans le Queens. « Faute d'avoir mieux à faire, j'ai regardé le paysage et quelle ne fut pas ma surprise de voir les Twins, là où elles étaient avant le 11 septembre 2001, comme si rien ne s'était produit ! Ça a duré une minute ou deux, puis les tours ont disparu. ».

Comme Mr. Casarello, de nombreux témoignages relatant l'apparition et la disparition soudaine des Twins dans le paysage de New York City ont été recueillis par le NYPD. Le capitaine Piper O'Leary, du Special Investigation Department, nous a confié que le dossier était traité avec sérieux : « Les témoignages sont tous soigneusement recueillis. Il s'agit de personnes de bonne foi, peu sujettes à la mythomanie d'autant plus que cette affaire avait été tenue secrète avant la réapparition inexplicable de miss Mac Avery. »

Nous vous avions déjà relaté dans notre édition du 15 avril 2010 la réapparition soudaine de l'officier Cassidy Mac Avery, 27 ans, membre de la police de la Port Authority of New York and New Jersey, retrouvée en cours de soins dans une chambre du centre hospitalier Bellevue, alors qu'elle était déclarée décédée suite à l'effondrement de la tour nord du World Trade Center le 11 septembre 2001.

Interrogé à ce sujet, le FBI parle de phénomène physique inexplicable, sans plus de précision. L'enquête est toujours en cours d'instruction selon le service de presse de Federal Plaza, et des précisions seront données dès que cela sera légalement possible. Maître Ayleen Messerschmidt, représentante légale de miss Mac Avery, a déclaré que la thèse du FBI était « la moins mauvaise description factuelle de la situation. » Interrogée sur un lien possible avec les images fantômes des Twins, maître Messerschmidt a préféré ne pas faire de déclaration en attendant les conclusions de l'enquête du NYPD et un examen scientifique de ses résultats.

Sur ce dernier phénomène, les avis sont partagés. Le docteur Carolyn Ziebtinski, M. D., médecin psychiatre et toxicologue au centre médical Bellevue, nous a déclaré qu'une explication simple était envisageable pour les Twins fantômes : « les attaques du

11 septembre 2001 ont créé un profond traumatisme chez tous les habitants de New York City. Des visions furtives des Twins, plusieurs années après les faits, peuvent s'expliquer, chez certains individus, par une projection de type hallucinatoire d'un désir inconscient d'effacer le traumatisme en recréant les Twins comme si rien ne s'était passé. C'est un mécanisme classique dans le cas de certaines réactions à des chocs traumatisques, il n'y a rien d'extraordinaire à cela. »

Du côté des théoriciens de la conspiration sur le 11 septembre 2001, la réfutation de la réalité de ce phénomène est unanime : « C'est encore un tas de f*****s débité par le gouvernement pour nous cacher la vérité ! » a déclaré Justin Foylehatte, coauteur du célèbre documentaire "Modifications éparpillées". « Ils racontent n'importe quoi sans tenir compte des faits pour tromper le public et l'engager sur des débats de diversion, mais les gens ne sont pas dupes, et la dernière édition de notre film, qui dénonce tout cela, est en vente sur notre site Internet. »

« C'est un coup monté par des gens de l'acabit de Justin Foylehatte pour discréditer les recherches scientifiques sérieuses sur le 11 septembre 2001 nous a déclaré John Stevens, le chercheur de l'université L. Ron Hubbard de Santa Barbara, Californie, auteur d'une étude sur l'effondrement des Twins. « C'est le scénario classique des phénomènes paranormaux et autres idioties pseudo-scientifiques déguisées en études sérieuses, et dont "Modifications éparpillées" en est l'exemple le plus évident ! Il y a une volonté évidente de désinformation de la part de certains membres du mouvement pour la vérité sur le 11 septembre 2001, désinformation qu'ils colportent à des fins de prestige personnel, bien évidemment ! »

« Cette soi-disant affaire est une invention de scientifiques de seconde zone qui récupèrent les attentats du 11 septembre 2001 pour vendre leur soupe sur le dos des victimes et des gogos qui croient que leur prose sert à autre chose qu'à promouvoir ces clowns ! » nous a déclaré Lou Nattick, rédactrice en chef du périodique "American Patriot", et directrice de l'association 911 and Truth. « Avec des idioties pareilles, le mouvement pour la vérité va passer pour un groupe de timbrés adeptes du paranormal et des théories à la c** ! On trouvera bien des architectes ou des professeurs de physique de seconde zone qui viendront pondre leurs théories de m**** là-dessus dans le but exclusif de faire leur pub, le monstre du Loch Ness et le triangle des Bermudes étant quelque peu passés de mode. C'est bien évidemment un complot du gouvernement pour nous discréditer, nous et nos recherches, cela ne fait aucun doute ! »

« Encore une opération de désinformation de la part du gouvernement au sujet du World Trade Center, ça ne m'étonne pas ! » nous a déclaré Reginald Skale, architecte et porte-parole de Builders for 911. « C'est l'accroche typique d'une mauvaise histoire de paranormal destinée à permettre à des bécasses néo-nazies de la presse caniveau de faire leur publicité, et à des gamins incultes se prenant pour de grands cinéastes de nous vendre un mauvais film imbécile niant la réalité des faits ! »

« S'il y a une opération de désinformation en cours avec cette histoire, c'est très mal fait », nous a confié Kayleigh Sanderman, PDG de l'agence de publicité Continental Communications, impliquée récemment dans l'affaire de la manipulation

des théoriciens de la conspiration par le gouvernement Bush Junior, affaire révélée par la commission Larkin. « Je n'en vois pas l'utilité, en dehors de permettre à des escrocs vendeurs de paranormal de caser à quelques gogos des bouquins mal écrits et des films vidéos pires qu'un film de vacances fait par un amateur qui ne connaîtait du cinéma que le mode d'emploi de son camescope. Je n'ai pas d'avis sur la question, je fais confiance au NYPD pour faire du travail d'enquête plus que correct là-dessus. On verra bien s'il s'agit de rumeurs, d'hallucinations ou d'un phénomène quelconque. Nous finirons bien par avoir une réponse... »

Pour le moment, les autorités scientifiques que nous avons interrogées se sont abstenues de se prononcer faute de données recevables. Le dossier aurait été soumis à des scientifiques renommés, selon une source informelle, et des études seraient en cours, aucune hypothèse n'étant exclue. En attendant, le mystère des apparitions des Twins reste impénétrable, d'autant plus que certains témoins auraient aperçu, en plus des Twins, une troisième tour moitié plus grande, extérieurement identiques aux défuntés Twins, et qui serait, selon les premiers recouplements, à un emplacement correspondant à l'angle de Vesey et de Church Street. Le NYPD poursuit le recueil des témoignages, et l'enquête continue. K. T.



Par rapport à notre réalité, voici, par ordre d'apparition, les changements, autres que l'absence d'attentats du 11 septembre 2001, qui caractérise notre monde par rapport à cette réalité alternative :

- *Vesey street comprend, d'ouest en est, le Verizon Building, le WTC 7 (reconstruit après le 11 septembre 2001, et inauguré mi-2006) et le Post Office Building. En face, dans le même ordre : WTC 6, immeuble de bureaux de 8 étages, et WTC 5, immeuble de bureau de 9 étages ;*
- *Jacques Chirac était président de la République française en 2001. Élu en 1995, il a succédé à François Mitterrand et a été réélu pour un second mandat en 2002, battant son ex-premier ministre de cohabitation Lionel Jospin. Nicolas Sarkozy lui a malheureusement succédé en 2007 ;*
- *John P. O'Neill, ancien agent du FBI démissionnaire, était le chef de la sécurité le 11 septembre 2001. Il a été tué dans l'effondrement de la tour nord. Il apparaît dans ma nouvelle intitulée "Compté, pesé, divisé" ;*

- Une fusion était prévue entre United Airlines et US Airways mais elle a été annulée en 2000. À ce jour, les deux compagnies sont toujours indépendantes. Aux dernières nouvelles, United serait en pourparlers pour un rapprochement commercial, pouvant déboucher sur une fusion, avec Continental Airlines ;
- Le règlement de 1962 sur la construction des immeubles de plus de 300 pieds de haut relève malheureusement de l'imagination de l'auteur, à partir de données techniques hélas bien réelles. Voir la note de bas de page correspondantes pour le débat concernant les études réalisées sur l'impact d'un avion contre l'une des tours ;
- Les mandats des présidents américains entre 1976 et 2008 sont les suivants : Jimmy Carter, Démocrate, 1976-1980 (vice-président, Walther Mondale). Ronald Reagan, Républicain, 1980-1988 (vice-président George H. Bush senior), George H. Bush senior, Républicain, 1988-1992 (vice-président Dan Quayle), William J. Clinton, Démocrate, 1992-2000 (vice-président Albert Gore junior), George W. Bush Junior, Républicain (vice président Richard Cheney). Président des USA en 2010 : Barak Obama, Démocrate (vice-président Joseph Biden) ;
- Bob Dole était le candidat Républicain perdant face à Bill Clinton lors des présidentielles de 1996 ;
- Le 11 septembre 2001, le vol American Airlines 11 assurait la liaison Boston Logan-Los Angeles International, le vol American Airlines 77 (crash du Pentagone), la liaison Washington Dulles-Los Angeles International. Le vol United 93 (crashé à Shansville, voir ma nouvelle intitulée "Vigilant Guardian" dont l'action tourne autour d'une tentative d'interception de ce vol par les forces armées US) assurait la liaison Newark International-San Francisco ;
- Le programme lunaire Apollo s'est terminé en décembre 1972 avec la mission, Apollo 17, parfaitement réussie. La navette russe Buran n'a volé qu'une fois, en vol automatique, en 1988 avant d'être stockée puis détruite dans l'effondrement de son hangar. La capsule Orion, partie du programme spatial Constellation, a vu son développement arrêté au moment où j'écris cette nouvelle (avril 2010). Tout le programme Constellation doit être revu par l'administration Obama ;
- Les boîtes noires des vols UA 175 et AA 11 n'ont jamais été retrouvées. Elles ont probablement été entièrement détruites lors du crash contre les Twins des avions qu'elles équipaient ;
- Le Pratt et Whitney PW 4000 a bien été monté sur les Boeing 767-200, mis en service à partir de 1982 ;

- À la date d'avril 2010, l'Arabie Saoudite est toujours un royaume, l'État Palestinien n'existe toujours pas, et voir ma nouvelle intitulée "Jour de pluie" pour le putsch chilien de 1973 ;
- La reconstruction de l'ensemble immobilier du World Trade Center devrait voir, courant 2013, l'inauguration d'une tour WTC 1 de 1 776 pieds de haut (538 mètres) à l'angle de West et Vesey Street.

Je tiens à préciser que je décline toute responsabilité quant à l'utilisation du contenu de cette nouvelle comme base à une quelconque légende urbaine, les éléments développés ici étant de la pure fiction.



CC Olivier Gabin, 2010, juillet 2012 – Version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

CC – BY – NC – ND

Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>